

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITE IBN KHALDOUN – TIARET –

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



Mémoire de Master en littérature générale et comparée

Thème :

**La décennie noire sous la plume de Yasmina Khadra et
L'influence de l'espace et des personnages sur Nafa Walid dans le
roman : << À quoi rêvent les loups >>.**

Sous la direction de:

M^{elle} Mihoub Kheira

Présenté par :

Benelhadj Djelloul Medjeded

Membres du jury :

Président : Benamara Mohamed

MCB.Univ- Tiaret

Examinatrice : Boudjella Kheira

MAA.Univ- Tiaret

Rapporteur : M^{elle} Mihoub Kheira

MAA.Univ- Tiaret

Année universitaire : 2018/2019.

REMERCIEMENTS

Mes remerciements vont, tout particulièrement à ma directrice de recherche, M^{elle} Mihoub Kheira pour ses encouragements, sa confiance et son attention. Elle a toute ma reconnaissance. Ainsi que M. Ouadah Bou abdallâh et M^{elle} Mokhtari Fatima pour leur aide.

Ma profonde gratitude va également au chef du Département de Français, Dr. Ben Abed pour ses orientations, sa patience, son appui et sa volonté de faire du département de Français, une fierté honorable avec la participation des membres de son administration, chacun par son nom.

Je tiens à remercier aussi tous les professeurs qui m'ont enseigné durant tout le cycle universitaire.

Je remercie également tous les étudiants de la promo de la littérature pour leur gentillesse envers nous.

Enfin, je remercie nos familles pour leur soutien et tous ceux qui m'ont apporté leur aide même avec un simple mot d'encouragement. Comme je remercie M. Benouadah Nadhir, le libraire, pour son soutien dans la saisie de ce mémoire.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à :

-Mon encadreur M^{elle} Mihoub Kheira. Merci pour vos conseils, votre disponibilité, votre patience, votre compréhension, vos encouragements et pour tout le temps que vous avez consacré à ce travail.

- A la mémoire de mes chers parents.

-Aux membres de ma famille chacun par son nom.

-A mes frères et sœurs et la famille : Benelhadj Djelloul.

-A tous mes amis qui m'ont encouragé en particulier l'enseignant :
Hamza Mohamed/A

-A toute la communauté éducative, hommes et femmes du
Département de Français de l'Université « Ibn Khaldoun » Tiaret.

Sommaire

Sommaire

Sommaire

REMERCIEMENTS

Dédicace

Sommaire

Introduction générale

Introduction générale :.....	8
Distinction du roman :	9
Problématique :.....	11
<i>Chapitre I La symbolique de l'espace et la signification des lieux et leur influence sur Nafa Walid.....</i>	13
La symbolique de l'espace et la signification des lieux et leur influence sur Nafa Walid	14
Définition de l'espace.....	14
Conclusion partielle.....	19
<i>Chapitre II LES PERSONNAGES ET LEUR INFLUENCE SUR NAFA WALID</i>	20
Introduction partielle	21
Conclusion.....	33
<i>Chapitre III Histoire et fiction chez Yasmina Khadra</i>	35
Le roman entre histoire et fiction	36
1- L'Histoire à l'origine d'une fiction	36
2- La fiction comme pure création	39
3 La possibilité du langage fictif	40
Conclusion partielle.....	41
<i>Conclusion générale</i>	43
<i>Annexe</i>	46
<i>Bibliographie</i>	50
<i>Table des matières.....</i>	53

Introduction générale

Introduction générale :

La littérature d'urgence

La littérature de la décennie noire n'est pas restée stable, une fois après la période coloniale, la littérature d'urgence renvoie à la situation politique, sociale et économique et surtout idéologique. « *Une littérature n'existe que dans la mesure où des lecteurs participent à la réalisation du projet inhérent à son écriture.* »¹

Un grand nombre d'écrivains algériens s'associent pour diffuser l'image vraie des événements de la période tragique des années 90, parmi bon nombre d'autres, nous évoquons Anouar Ben Malek Assia Djebbar, Tahar Djaout et Yasmina Khadra, ce dernier qui a affronté l'islamophobie avec son arme, son âme et surtout sa plume.

Yasmina Khadra :

*« J'ai fait mon devoir de mémoire. J'avais une tragédie sur les bras, il fallait la conjurer. Parler de son pays n'est pas dévalorisant. Contribuer à l'écriture de son histoire c'est jalonner son avenir de repères salutaires. Par ailleurs, l'Algérie n'est pas encore dite. Nous avons besoin des milliers d'écrivains pour espérer cerner notre vérité et concevoir notre salut. »*²

Choix du corpus :

Nous présentons comme objet d'étude : « A quoi rêvent les loups ? » de Yasmina Khadra, non seulement comme une époque, mais aussi comme une préface d'alarme vis-à-vis de l'appel à la brutalité et le désordre quant à la réclamation des droits de la population, étudiée actuellement dans un bon nombre de pays arabes sous la forme du phénomène « printemps arabe ».

D'un autre côté, notre choix s'est fixé sur l'œuvre de Yasmina pour son style poétique et son talent d'écrivain qui enchante le lecteur. « *Le témoignage sur la terreur du quotidien dans ce pays semble en effet devenu depuis peu une sorte de parcours obligé pour les textes de nouveaux auteurs algériens publiés en France.* »³

Pseudonyme de l'écrivain (surnom)

Yasmina Khadra, pseudonyme féminin du prénom composé de l'épouse de l'écrivain que lui même a choisi pour signer ses romans, mais aussi c'est une décision de la part de l'auteur afin de séparer sa carrière militaire de sa carrière littéraire qui est toujours en cours, sans oublier d'annoncer qu'il a publié sous son véritable prénom : Mohamed Moule ssehoul. Il est né le 10 Janvier 1955 à Kenadsa dans la wilaya de Bechar, d'un père officier de l'ALN et d'une mère nomade, il a suivi ses études à l'école des cadets où il devint officier dans l'armée algérienne qui l'a soutenu pendant 36 ans, il fut l'un des principaux acteurs de la lutte contre le groupe armé (GIA) qui a semé la frayeur pendant la décennie noire qu'a connue l'Algérie

Yasmina Khadra fut nommé à la tête du centre culturel algérien à Paris après une carrière de prix littéraires pour ses œuvres : L'écrivain en 2001 (la médaille de l'Académie française), Les hirondelles de Kaboul en 2004 (le prix de l'association des écrivains de la langue française), et la liste est très longue...

¹ SALHA, Habib. In La réception du texte magrébin de langue française. Ed. Cérès, Tunis, 2004.p.4.

² KHADRA, Yasmina. PASSRELLES. po.cit.

³ BONN, Charles. In La réception du texte magrébin de langue française. op.cit.p.33.

Parmi ses ouvrages, on peut citer, *Morituri* (baleine 1997), *l'homme de chimère* (Baleine 1998), *Les anneaux du Seigneur* (Julliard 1998), *A quoi rêvent les loups ?* (Julliard 1998), *Les chants cannibales* (Casbah 2012), *Les anges meurent de nos blessures* (Julliard 2013) et finalement en Avril 2014 le roman : *qu'attendent les singes ?*

La plupart de ses romans, dont (*A quoi rêvent les loups ?*, *L'Ecrivain*, *l'Imposture des mots* et *Cousine K*), sont traduits dans 42 langues. Ce que le jour doit à la nuit-Meilleur livre de l'année 2008 selon le magazine « *LIRE* » et gagnant du prix de France Télévisions 2008 – a été adapté au cinéma par Alexandre Arcady en 2012. *L'Attentat* a reçu, entre autres, le prix des libraires 2006. Son adaptation cinématographique par le réalisateur Ziad Doueiri, sortie sur les écrans en 2013, a reçu de nombreuses distinctions.

Distinction du roman :

Le roman de Yasmina Khadra : « *A quoi rêvent les loups ?* », a marqué la fin de l'année 1999 tant par sa réceptivité et son vivacité psychologique, que par sa froideur évocatrice d'un monde en détournement. Ce roman est en accord avec un bon nombre de lecteurs et refusé par d'autres. Allant vers Alger et revenant sur Alger, il commence par un flash-back et il se termine par l'amertume et la mort.

Sous trois chapitres du roman, Yasmina Khadra raconte le parcours de Nafa Walid.

Résumé du roman de Yasmina Khadra : « A quoi rêvent les loups ? »

Nafa Walid, un jeune algérien âgé de 26 ans issue d'une famille discrète : cinq sœurs, un père retraité, et une mère malade et triste. D'un profil attirant et d'une conception précieuse et très rêveuse, il estime être un comédien tel que ses idoles : Alain Delon, Omar Chérif. C'était son seul espoir de parvenir dans la vie en croyant qu'il est capable d'arriver, après sa réussite dans son rôle dans le film : « *Les enfants de l'aube* » réalisé par Rachid Deradj. Devant l'échec professionnel et la pauvreté qui le rongait, Nafa Walid n'a trouvé la solution que dans son contrat dans le premier travail qui se présenta à lui. Il s'est engagé avec l'aide de son ami d'enfance Dahmane, comme chauffeur serviteur chez une famille algéroise bourgeoise : Les Raja.

Bien que chauffeur domestique de toute la famille Raja, il était plus exploité par Junior fils maudit de la famille, qui l'envoyait lui ramener des femmes de joies qu'il connaissait. Un jour Hamid (le body Gard de Junior) ancien boxeur de son temps, appela Nafa Walid au chalet de Junior où se trouvait ce dernier en présence d'un cadavre d'une jeune fille de quinze ans morte suite à une overdose de cocaïne, Junior laissa à Hamid et Nafa Walid de s'en occuper. Tous deux portèrent le cadavre vers la forêt de Bainem, où ils cachèrent le corps de la fille, que fut déformé sans regret au couteau par Hamid, ce qui a provoqué une situation de choc et de vertige général chez Nafa Walid.

Voulant arrêter immédiatement de travailler chez sa famille d'accueil, Nafa Walid a reçu des menaces de mort de la part de Hamid, l'homme à tout faire pour ses maitres qui ne recule devant rien.

En revenant chez lui Nafa Walid, a compris son implication dans un acte inhumain, il courût vers la mosquée de sa cité pour supplier le Bon Dieu, et là, il a été repéré par l'Imam : Cheikh Younes, qui lui a lu des ayates et des hadiths afin qu'il eut croyance en un rachat accordé, ce qui devrait le tranquilliser et pourtant il fut dans un trouble total qu'il ne put s'en

délivrer. Cette aventure a coïncidé avec la situation politique incompréhensible suite à l'arrêt du processus électoral par le pouvoir algérien contre le parti islamique (FIS), qui a dominé majoritairement les élections législatives, et qui a déclaré la désobéissance civile aux consignes de l'Etat algérien de l'époque.

Nafa Walid comme tout le peuple algérien, attendait l'éclatement inévitable de la situation entre le pouvoir et le FIS, qui a déjà commencé à mettre de l'ordre au niveau de sa base populaire et de se former en cellules d'activistes. Ne restant pas équitable, Nafa Walid a vite rejoint la cellule intégriste commandé par Cheikh Younes qui l'a soutenu auparavant et lui a fait dépasser l'état de découragement suite à sa collaboration au crime de l'adolescente du chalet.

En participant à cette section intégriste, Nafa Walid s'est totalement arraché de son entourage habituel surtout de son ami Sid Ali le poète surnommé : El Mutanabbi de la Casbah, et qui l'a remplacé par sa nouvelle connaissance qui n'est autre que Nabil Ghalem, le voyou regretté du quartier. En croyant regagner son milieu d'accueil en compagnie de Nabil, Nafa Walid tombe fol amoureux de Hanane la sœur de Nabil. Malheureusement, cet amour n'a su s'épanouir, Hanane d'esprit libre a participé à une manifestation féminine en opposition aux groupes intégristes qui voulaient l'application de la Charia, ce qui l'a menée à son exécution par son propre frère Nabil, ce dernier aussitôt attrapé et jugé pour crime volontaire.

Nafa Walid oublia toute image de la vie, il fuit tout le monde, et reprit à penser à son ancien rêve de devenir comédien, alors il recula à la première proposition pour un casting de la part d'un ami appelé Mourad Brik, un arnaqueur de première classe qui lui a pris cinquante mille dinars algériens contre une inscription fictive au sein du centre culturel français à une diffusion d'un film français.

Tout cet entassement influença la qualité de Nafa Walid qui devenait agressif même contre son propre père qui le frappait de temps à autre à la moindre faute commise. Cela lui provoque un énervement et un isolement qui ont laissé le protagoniste choisir le camp des intégristes.

Blessé par le chômage et le refus de son père, Nafa Walid s'investit de nouveau et d'une manière attentive dans la section de Cheikh Younes, et devint un « Moussabil » (conducteur de missions, et ramasseur des recettes hebdomadaires des groupes intégristes auprès de la population) permettant ainsi à sa famille d'apprécier cet argent sans qu'elle s'en rende compte de sa source, le père était content de son fils qui a pris en charge les frais du mariage de ses deux sœurs.

Nafa Walid le « Moussabil » jusque là ignoré par les services de l'ordre devint un « Moussahil » (éclaireur des troupes terroristes armées dans la ville d'Alger) contre les « Taghoutes » (Gendarmes, Policiers, Artistes, Journalistes, etc...), parmi ces taghoutes son ancien compagnon Sid Ali la voix de la Casbah, exécuté par un adhérent de la cellule du Cheikh Younes appelé Abou Meriem qu'il l'a égorgé d'une oreille à l'autre.

Une fois remarqué par les autorités comme étant adhérent aux groupes terroristes, Nafa Walid prit la fuite et se refugia chez un certain Salah l'Indochine dans les camps d'El-Harrach (banlieue d'Alger) et de là vers la villa de Sofiane et son épouse Hind, située dans les hauteurs de Ben Aknoun pour apprendre à tirer avec une arme à feu. Quelques jours après, Nafa Walid pris connaissance de la mort de son père tué par des policiers, une version racontée par ses

compagnons de lutte, or que la vérité est que son père trouva la mort suite à une crise cardiaque provoquée par la colère après avoir su que son fils Nafa Walid est devenu un membre principal au sein des groupes terroristes armés.

L'interprétation de la mort du père racontée par ses compagnons a excité une rage incontrôlable chez le personnage principal Nafa Walid, le poussant à passer à l'acte d'assassiner. Sa première victime était un magistrat tué devant sa fille âgée de 6 ans.

Malgré les remords, Nafa Walid continua à exécuter d'autres gens innocents, et rejoint le maquis, où il a découvert un autre monde de casemates la vraie jungle des sauvages, il a vu ce que personne n'a vu ; les Sabayas, les sarayas, les katibas, les Emirs et leurs lois d'égorger toute personne qui sera pour eux leur désobéissant comme fut le cas de son ami Yahia un ancien musicien.

Nafa Walid était affecté dans la katiba de l'Emir surnommé « Chourhabil » qui n'a pas demeuré après une blessure requise dans un accrochage avec un autre groupe terroriste au nom appelé « les boughetes » ce qui a permis à Nafa Walid de prendre la tête de cette katiba.

Dans le même maquis, se trouvait une certaine Zoubeyda veuve d'un Emir décédé appelé Abdou El-Djalil, très belle femme, elle devint l'amante de Walid, qui l'a épousé juste avec une récitation de la « Fatiha » à la façon adoptée par les terroristes au maquis.

Zoubeyda avait une grande influence sur Walid au point qu'il lui obéisse à anéantir tout un village en égorgeant même des bébés, chose fatale qui lui a coûté une condamnation à mort par le GIA, car c'était une décision individuelle.

Nafa Walid prit fuite avec Zoubeyda et quelques compagnons, emportant avec eux un butin d'argent considérable, de passage à la maison il ne trouva qu'une sœur Amira, sa mère et sa sœur Nora toutes deux mortes dans un attentat à la bombe, le petit groupe revint s'abriter aux frontières de Blida où il y passa la nuit, le lendemain matin, tout le monde était surpris par la disparition de Zoubeyda avec le butin, dès lors Walid et ses compagnons partirent se cacher dans une maison appartenant à l'oncle de l'un de ses siens ; aussitôt installé, l'appartement fut pris d'assaut par des gendarmes, c'était la dernière station de Walid devant une mort certaine et très proche, alors le flash-back de sa vie passa devant ses yeux et il périt avec tout le groupe.

Problématique :

Les événements de l'Algérie pendant la décennie noire nous ont laissé le temps de réfléchir sur le choix du corpus pour mener une recherche en essayant de trouver les causes de cette tragédie. Pour cela, notre sujet de mémoire est un roman de Yasmina Khadra intitulé « A quoi rêvent les loups ? ». Le roman entre Histoire et Fiction, nous proposons une analyse sémiotique en utilisant la symbolique d'espace, du temps, et des personnages. Nous avons essayé de mettre en lumière un certain nombre de réflexions qui pourront déchiffrer la structure significative des personnages et de l'espace. « *La littérature est un masque qui se montre du doigt* »⁴

Nafa Walid le personnage principal de « A quoi rêvent les loups ? » est un artiste au début de l'intrigue, qui se métamorphose en un terroriste monstrueux. Si l'auteur aurait choisi un autre destin pour Nafa Walid, pourrait-il toujours écarter le terrorisme de son chemin ?

⁴ BARTHES Roland, Essais critique, Ed. Du Seuil, Paris 1964.p.107.

Les loups ne rêvent pas, ils se rassemblent guettant la première occasion pour attaquer la plus faible des proies, pourrait-on dire que l'auteur s'inspire des fables ?

Un roman qui raconte la violence et le délire, écrit avec un style poétique dont déjà le titre porte une image métaphorique, ya-t-il des symboliques derrière ce choix ?

Pour le choix du thème, nous avons proposé le suivant : La décennie noire sous la plume de Yasmina Khadra et l'influence de l'espace et des personnages sur Nafa Walid dans le roman : « A quoi rêvent les loups ? »

Notre problématique se situe derrière la multitude des espaces et des personnages dans « A quoi rêvent les loups ? » Et leur influence sur le protagoniste et comment pourrait-on déchiffrer les significances qui se cachent derrière les dimensions énigmatiques ?

Choix de la perspective et plan de travail :

Pour ce fait, nous avons eu pour objectif d'étudier la sémiologie des personnages qui nous semble adéquate au but de notre recherche ; la sémiologie est la science dont l'objet est le processus de significations, et de dévoilement du texte.

Notre travail s'effectuera autour de trois chapitres : le premier chapitre s'intitule la symbolique de l'espace et la signification des lieux et leur influence sur Nafa Walid. Le deuxième chapitre s'intitule la symbolique des personnages et leur influence sur le personnage principal Nafa Walid Tandis que le troisième chapitre sera consacré à l'analyse du comportement du protagoniste à travers l'écriture de Yasmina Khadra entre l'histoire et la fiction.

Chapitre I
La symbolique de
l'espace et la
signification des lieux
et leur influence sur
Nafa Walid

La symbolique de l'espace et la signification des lieux et leur influence sur Nafa Walid

L'espace se trouve actuellement au cœur des recherches narratologiques. Il permet de situer le cadre romanesque et idéologique qui lui donne un ancrage réel dans la quotidienneté. Les personnages traversent donc le récit et se transforment en fonction des significations de l'espace qui les abritent. Suivant cette vision, la présente étude tentera d'encercler la symbolique de l'espace et la signification des lieux dans le roman de Yasmina Khadra : « A quoi rêvent les loups ? »

Définition de l'espace

L'espace est un concept essentiel pour tenter d'approcher le genre romanesque. Il permet à l'action d'évoluer et de se transformer. Toute représentation de l'espace est donc signifiante, elle n'est pas gratuite. La description de l'espace ne sert pas seulement à donner à l'œuvre un ancrage réaliste mais les différentes figurations de l'espace fonctionnent comme des discours spécifiques sur le réel qui les sous-entend. Dès lors, le lecteur au fil de sa lecture est transporté de son vécu réel vers le lieu de la fiction textuelle. L'acte de lecture n'est qu'un « prétexte » pour le lecteur de se déplacer vers un autre espace que le sien et qu'il lui faudrait identifier à partir de repères familiers dans son monde de référence.

Inscrire géographiquement un roman permet l'authentification de la fiction, des actes et des dires des personnages. Ce que confirme H. MITTERRAND en soulignant la définition du lieu car l'apparition du lieu dans le texte est le point de départ d'une description de l'environnement où se déplacent et agissent les personnages.

« L'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales »⁵.

Le déploiement des lieux décrits dans un récit est porteur de significations. Il permet de connaître l'espace non comme un lieu muet et passif mais comme une « construction dynamique » massée de charges significatives.

1-Les hauteurs d'Alger :

« A quoi rêvent les loups ? » de Yasmina Khadra dont l'intrigue se passe pendant les années 90, est un roman inscrit dans un espace prédominant ; la ville d'Alger. Cette dernière est le lieu de support du récit. Les noms précis des rues, des quartiers, des places rappellent l'espace réel et donnent au roman au lecteur l'impression que sa lecture a une relation avec le réel géographique qui sert de principe au roman. Du moment que « les lieux du roman peuvent « ancrer » le récit dans le réel, donner l'impression qu'ils le « reflètent ».

Donc, Alger est la toile de fond du récit. Tous les lieux relevés dans le roman ont leurs correspondants dans la réalité, la Casbah, Bâb El-oued, Sous târa, Koubbas, Benaknoun, Port-Saïd.... . Ce sont tous des lieux que le lecteur peut repérer ou inscrire sur une carte géographique.

⁵MITTERRAND, H cité in L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Assia, Université d'Alger, 1988, p.64.

Alger est l'espace d'une tension qui cherche le moindre prétexte pour se libérer dans la violence et l'agression car elle balance entre deux univers, ceux de la dichotomie riche/pauvre. Elle marque l'habituel clivage entre ville « haute » et quartiers « populaires ». L'espace des riches est suspendu sur les hauteurs d'Alger « *un petit bout de paradis aux chaussées impeccables et aux trottoirs aussi larges que des esplanades, jalonnés de palmiers arrogants* »⁶

Cette scène évoque celle de Beverley Hills, le quartier chic de Los Angeles ; la ville américaine. Ce quartier est habité par des personnalités célèbres dans le monde du cinéma, la musique et les affaires. L'auteur en évoquant Beverley Hills semble vouloir donner une authenticité et une crédibilité à son récit par l'allusion au feuilleton célèbre de la même époque où se déroulent les événements du roman à savoir les années 90.

La ressemblance de la description des deux espaces (même s'ils sont éloignés géographiquement) a amené apparemment le chauffeur de l'agence de recrutement, à blaguer en déposant Nafa Walid, le personnage principal du roman, devant la résidence des Raja où il devait commencer son premier travail en tant que chauffeur: « *Bienvenue à Beverley Hills* »⁷.

La résidence des Raja (**lieu-découverte**) est un espace où respirent la richesse et la fortune.

Elle « *déroulait sa féerie de l'autre côté de la cité, face au soleil avec sa piscine en marbre bleuté, ses cours dallées que l'on pouvait contempler de la rue et debout au cœur de ses jardins, semblable à une divinité veillant sur ses édens, le palais tout droit tiré d'un conte oriental* »⁸

Dans ce nouveau espace (la résidence des Raja) s'ouvre devant Nafa Walid : rues, plages, clubs, boîtes de nuits qui vont le transporter dans un autre monde que celui qu'il avait l'habitude de fréquenter à la Casbah et Bâb El-Oued. La résidence des Raja est **un lieu-découverte** pour Nafa dans l'univers riche des gens fortunés. Cette vie facile ne va pas durer longtemps, Nafa se trouve basculé dans un événement dramatique au sein de la forêt de Baïnem.

Cette forêt est **un lieu-basculement** dans la vie de Nafa Walid. C'est dans cet espace ouvert où il a assisté au massacre du corps d'une adolescente (amie de Junior, le fils maudit de la famille des Raja), elle est morte d'une forte dose de drogue procurée par Hamid Sallal ; le bras droit de junior. Nafa n'a pas pu supporter la scène terrible dont il était témoin, sa nature sensible et sa vocation d'artiste se sont basculées par cette violence et cette horreur. Ce drame dans la forêt de Baïnem a souligné le début du basculement de l'aventure de Nafa. Il a marqué un pas décisif quand à la voie qu'il devait emprunter par la suite ; celle de la tuerie féroce puisque « *les lieux signifient aussi des étapes de la vie. L'ascension ou dégradation social* »⁹. Pour Nafa, c'était plutôt la dégradation ; cet acte cruel l'a transformé d'un être rêveur, sensible en un être sanguinaire.

⁶YASMINA Khadra, A quoi rêvent les loups ?, Julliard, Paris, 1999, p.14.

⁷*Ibid.* p.141.

⁸REUTER Yves, Introduction à l'analyse du roman, Nathan/VUF, 2003, p.57.

⁹YASMINA Khadra, A quoi rêvent les loups ?, Julliard, Paris, 1999, p.54.

2-La Casbah (lieu-symbole)

Après l'évènement tragique de la forêt de Baïnem, Nafa se réfugie dans sa maison à la Casbah. La maison paternelle est décrite comme « *une vieille bâtisse de trois pièces .On s'y serre les coudes* »⁸

C'est un espace clos, où il vit avec ses parents et ses cinq sœurs. C'est un lieu peuplé par les grognements quotidiens du père de Nafa, de l'obéissance de sa mère et la souffrance silencieuse de ses sœurs.

La maison familiale prise par la tourmente de Nafa, ne fait que l'aggraver par l'atmosphère d'insatisfaction et de misère qui y règne.

Nafa trouve la paix dans la mosquée de la Casbah aidée par l'imam Younes. La Casbah est le lieu où se passent la plus part des actions du roman. C'est **un lieu-symbole**: symbole des traditions et des coutumes d'Alger, symbole de la révolution algérienne. Dans « *À quoi rêvent les loups ?* », la symbolique de la Casbah revêt plusieurs éclats : celui de la misère socio-économique dans laquelle vive ses habitants et le tapage politique qui l'a secoué et a déclenché l'action armée pendant les années 90.

Nafa croyait qu'il allait trouver le repos dans les ruelles de la Casbah après le drame de Baïnem (il l'a trouvé pour un moment) mais les évènements qui s'y déroulèrent, le bousculèrent et l'entraînèrent dans l'engrenage de la violence et la terreur.

3-La subdivision : bidonville / villa¹⁰

Nafa Walid engagé dans les évènements déclenchés du drame algérien, se trouve poursuivi par la police, Il se cache dans un bidonville d'El Harrache où vit Salah l'Indochine, il y reste pendant un moment avant qu'il rejoigne le groupe de Soufiane. Il y retourne une seconde fois pour monter au maquis guidé par Salah l'Indochine, un ancien maquisard de la guerre de libération algérienne.

En voyant le bidonville pour la première fois, Nafa était bouleversé par la misère qui règne aux portes d'Alger (El Bahja). Il voyait

« des centaines d'horribles gourbis s'amoncelaient sur le terrain vague: toitures défoncés, enclos bricolés avec des plaques de tôle ondulé et de morceaux de voitures, fenêtres découpées dans des caisses, recouvertes de Plexiglas poussiéreux et de cartons pourris, flaques de rinçures grouillantes de bestioles, fourgons désossés couchés en travers des « patios » monticules d'ordures ménagères, et au milieu de cet univers dantesques, des spectres quasi détritviores erraient, le regard tourné vers l'intérieur de leur crâne, la figure tendue comme une crampe»¹¹.

Le bidonville est un espace pour les marginaux. C'est un lieu qui représente parfaitement l'abîme qui sépare les deux communautés qui abritent Alger, la collectivité riche et fortunée résidant sur les hauteurs et la collectivité pauvre et démunie installée dans les quartiers bas et les bords de la ville. En raison de son apparence misérable et négligée, le bidonville devient **un lieu- passerelle** vers le maquis où s'activent les groupes islamistes armés.

¹⁰ YASMINA Khadra, *A quoi rêvent les loups ?*, Julliard, Paris, 1999, p.14.

¹¹ YASMINA Khadra, *A quoi rêvent les loups ?*, Julliard, Paris, 1999, p. 174

D'un bidonville d'El Harrache, Nafa Walid est passé à la villa de Soufiane

« *une superbe villa juchée sur un verger, au haut de Benaknoun* »¹².

C'est dans ce lieu que Nafa a commis son premier meurtre, celui d'un magistrat ainsi que les autres meurtres avec la participation des membres de groupe de Soufiane. Ce dernier est spécialisé dans l'assassinat des juridiques, des intellectuels et des hommes d'affaires. C'est aussi dans ce lieu où il a assisté à l'élaboration de l'assassinat de Rachid Derrag le cinéaste ainsi qu'à son élimination physique.

La villa de Soufiane malgré son apparence calme d'un foyer conjugal; celui de Soufiane et Hind, est un centre opérationnel d'attentats contre des hommes juridiques. Pour Nafa, la villa de Soufiane est **un lieu- apprentissage** pour son activité armée. C'était une étape transitoire voire décisive qui l'a préparé à son départ pour le maquis afin de s'intégrer physiquement et idéologiquement.

3-Le maquis (lieu de transformation)

« *À quoi rêvent les loups ?* » donne une autre interprétation du maquis dans les années 90 ; le maquis, espace fondamental de la guerre de libération algérienne est un lieu mythique qui couvre beaucoup de valeurs ; l'espace de lutte, de sacrifice et de bravoure. Le maquis ou « *Djebel* », lieu de combat contre la colonisation française pendant la révolution algérienne, devient un espace d'action pour les groupes islamistes armés, dès lors « *l'appréciation* » du maquis se trouve modifiée, c'est **un Lieu –transformation** pour Nafa Walid.

Cette transformation de la symbolique du maquis est faite par le biais de Salah l'Indochine qui « *connaît le maquis mieux que ses poches* »¹³.

C'est lui qui assume la transition du maquis comme un lieu positif, accessible au temps de la guerre de l'indépendance vers le maquis, lieu négatif, interdit, inaccessible pendant la décennie noire.

C'est au maquis où s'affirme désormais le destin de Nafa Walid en tant que membre des groupes armés puis comme « *émir* » d'un de ses groupes. Son destin ensanglanté s'achève dans un appartement de la banlieue d'Alger › **un lieu –fin** où il a été dénoncé ainsi que ses compagnons.

3-D'autres lieux (marginiaux)

Le recensement des lieux- jalons dans le parcours narratif de Nafa Walid ne fait pas libération pour la description d'autres lieux notamment la maison de Sid Ali le poète et le bureau de Rachid Derrag, le metteur en scène. La description de ces deux espaces est un vif témoignage des conditions socio-économiques dans lesquelles vivent les artistes algériens (toutes les catégories confondues) pendant les années 90.

La maison de Sid Ali:

« *tenait de la geôle, les murs étaient nus, rêches au toucher, ils n'avaient pas connu une couche de peintre depuis très longtemps. La pierre centenaire brillait dans la pénombre. Le plafond était haut, bigarré de salpêtre. Le carrelage ébréché était pansé, c'est là, par des*

¹²Ibid, p. 189.

¹³Ibid. p. 176.

Chapitre II La symbolique de l'espace

toisons de brebis. Une lucarne filtrait une lumière livide, tranchante comme un couperet, qui dévoilait des tapis dans les encoignures, une mandoline, une jarre, des manuscrits et la carapace d'une tortue géante »¹⁴

La misère qui règne dans la maison du poète trouve sa nouvelle dans le bureau du Rachid Derrag. Ce dernier

« étant exigü, juste un cagibi malodorant où s'entassaient des tiroirs métalliques superposés, deux fauteuils en cuir synthétique pelé, une table entaillées et des étagères chargées de grimoires aux pages racornies. Les semelles de chaussures imprimaient nettement leur empreinte sur le parquet poussiéreux. Au mur, l'affiche de « chronique des années de braise » jaunissait »¹⁵

La description de ces deux espaces d'une façon très détaillée avec des signes révélateurs du vécu difficile des deux artistes, laisse supposer que l'auteur estime qu'une des composantes du drame algérien des années 90 est « *la mise en demeure* » du talent, du présent des hommes capables de bouleverser le monde avec la magie du verbe et le pouvoir de l'image.

Yasmina Khadra en dotant le personnage principal de son roman de statut d'acteur semble rendre hommage à l'artiste sensible aux soucis de son pays et affecté par le mal qui le range. La transformation de Nafa d'un artiste qui veut faire une place parmi les étoiles en un tueur sans pitié et sans scrupules, est la conséquence des conditions socio-économiques, historiques, politiques et culturelles de l'Algérie des années 90.

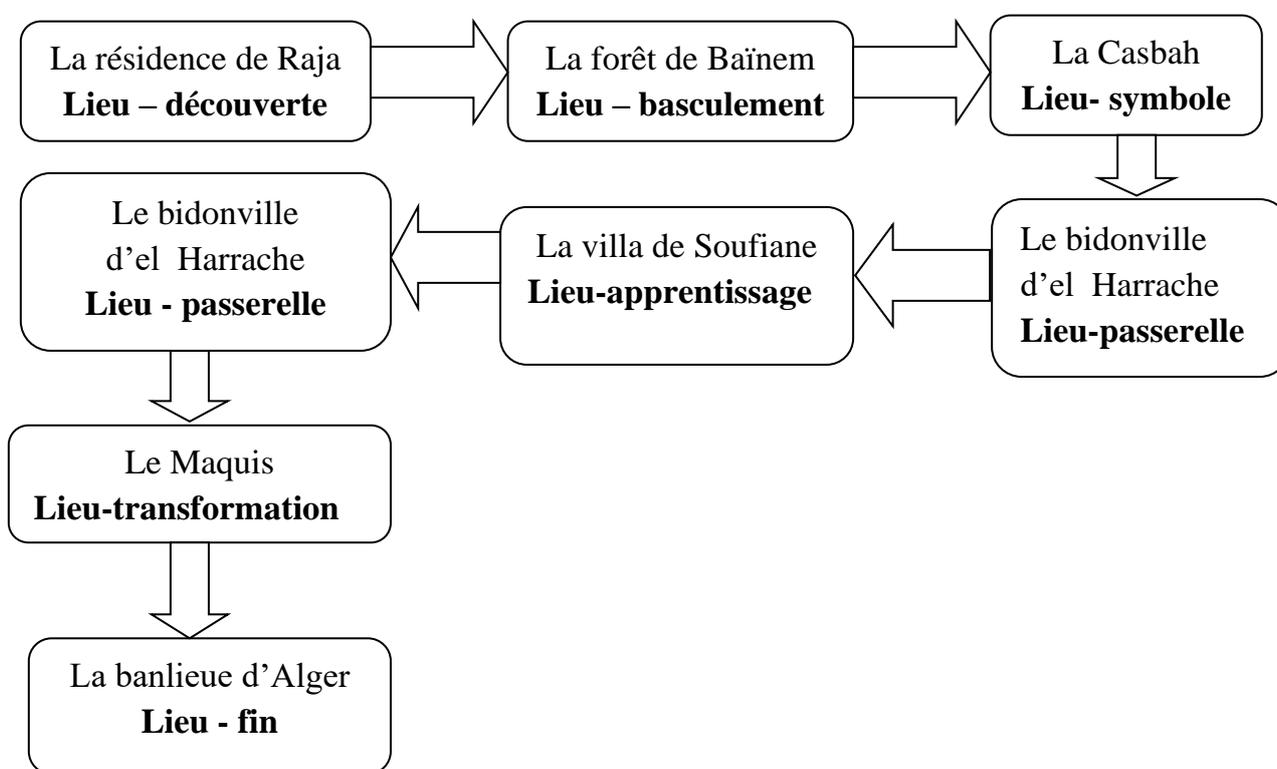
¹⁴ Ibid., p. 93

¹⁵ Ibid., p. 133.

Conclusion partielle

Les lieux cités dans l'œuvre ; les rues, les quartiers, les clubs sont tous des espaces familiers au lecteur algérien .Ils ne sont que «*l'éclatement* »du lieu principal de l'action à savoir, Alger. La capitale de l'Algérie se trouve au cœur de la toile romanesque avec ses quartiers populaires et ses belles avenues, marquant la distance qui existe entre les gents d'une même ville. Cette distance marque fortement les personnages de « *À quoi rêvent les loups ?* » et les incitent à vouloir changer de vie, changer de destin. Nafa, le personnage principal, en est la preuve. Sa transformation d'un «*acteur*» à un «*émir*» révèle l'ampleur de la métamorphose des années 90 et leur climat dramatique. Pour cela, cette période est appelée : « la décennie noire ».

L'itinéraire de Nafa Walid et la nomination des lieux



L'itinéraire suivi par Nafa est explicite et facilement repérable. Le lecteur, au fil de sa lecture s'imprénera rapidement de l'approximation du réel dans « A quoi rêvent les loups ? ».A l'aide des noms des lieux et de leurs descriptions, sa lecture se trouve orientée sans aucune peine et le sens est construit par la compréhension du cheminement du protagoniste.

Chapitre II
LES PERSONNAGES
ET LEUR
INFLUENCE SUR
NAFA WALID

« la notion de personnage est assurément une des meilleures preuves de l'efficacité du texte comme producteur du sens puisqu'il parvient, à partir de dissémination d'un certain nombre de signes verbaux, à donner l'illusion d'une vie, à faire croire à l'existence d'une personne douée d'autonomie comme s'il s'agissait réellement d'êtres vivants »¹⁶.

VIGNER, G. Lire du texte au sens.

1. Ed. Clé International, Paris, 1992, p.p.88-89.

Introduction partielle

Le lecteur après sa lecture du texte reconstruit le personnage à sa façon après sa construction dans le roman. Ce que Philippe Hamon a déclaré pour le personnage en disant qu'il « est autant une reconstruction du lecteur qu'une construction du texte ».¹⁷

Plusieurs approches de la démarche littéraire, notamment celles des méthodes de la lecture, ont essayé de chercher la notion du « personnage » à travers la conséquence qu'elle entraîne sur le lecteur, en rendant compte en même temps de son admission par ce dernier. Sans pour autant négliger l'apport précieux apporté par l'analyse et la sémiotique.

Le concept principal dans l'analyse de « À quoi rêvent les loups ? » qui est le personnage trouve appui dans l'onomastique (science des noms propres), et la description physique et psychologique pour soutenir un ensemble actif à la mise en œuvre de la compréhension du roman.

Tout au long du roman, l'espace et le temps se manifestent pour montrer le réel au lecteur en rendant les personnages aussi réels que possible sous leur dépendance dominante dans l'œuvre.

Pour mieux comprendre les personnages de « À quoi rêvent les loups ? », le lecteur soutenu par les indications évocatrices et les discours idéologiques et culturels des personnages, appuyé par les indications spatio-temporelles aura l'occasion de les comprendre. Visant leur présent et leur futur. Le lecteur pourra alors parvenir sans difficulté à la compréhension du roman de Yasmina Khadra et par conséquent l'admission de ce dernier sera facilitée.

1. Le dévoilement des noms des personnages

A travers les usages littéraires, le personnage a suivi nombreuses voies suite à son développement de sa naissance dans le cadre du théâtre et du conte, caractérisée par la fiction et la sémantisation jusqu'à l'émergence de la notion d'individu enveloppée dans le sens de la personnalisation. «Support du jeu de prévisibilité qui fonde la lecture romanesque ».¹⁸

Ainsi, L'évolution des personnages a suivi un cours d'identification à un individu réel, les personnages se différencient socialement et se développent en revêtant des traits physiques diversifiés et en prenant une épaisseur psychologique à laquelle vint s'adjoindre la possibilité de se transformer entre le début du roman et sa fin. Les personnages, devenant plus réalistes, n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais vivent des existences aussi réelles

¹⁶ ELISABETH, de Fontenay. Le Silence des bêtes, 1998, p. 52.

¹⁷ HAMON, Philippe. Note de lecture

¹⁸ ELISABETH, de Fontenay. Le Silence des bêtes, 1998, p. 52.

que possibles voire misérables même.

Dans la perspective de rendre vrai les personnages littéraires, les tendances contemporaines ont favorisé l'apport de la psychanalyse dans le traitement psychologique des personnages, dans la quête de leurs pensées et de leurs émotions les plus profondes pour transmettre une vision « objective » au lecteur. L'influence des récits biographiques et autobiographiques a aussi contribué à la constitution des personnages fidèles à la réalité. « *Etre de fiction, crée par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle* »¹⁹

Cette acception du personnage renvoie à d'autres plus complémentaires comme la suivante

*« un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction, le terme apparu en français au XV^e s, dérive du latin « persona » qui désignait le masque que les acteurs portaient sur scène .Il s'emploie par extension à propos des personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont devenues des figures dans le récit de Celle-ci (des personnages historiques) le mot « personnage » a été longtemps en concurrence avec « acteur » pour désigner « les êtres fictifs » qui font l'action d'une œuvre littéraire ; il l'a emporté au XVII^e S ».*²⁰

L'attribution des traits personnels par l'écrivain à ses personnages comme les traits physiques, sociaux, psychologiques, affectifs et idéologiques qui appartiennent d'habitude à des personnes réelles, à des êtres humains. Donc, le personnage d'un récit est un être fictif « un être de papier », cependant il tire ses traits à partir des éléments pris à la réalité. Cet effort de reconnaissance de la part de l'écrivain provoque chez le lecteur des réactions de « tentation » ou de « répulsion », en raison de sa découverte personnelle avec les personnages du récit ou leur ressemblance avec des personnes de sa connaissance « *Les personnages portent habituellement une teinte émotionnelle [...] Attirer les sympathies du lecteur pour certains d'entre eux et sa répulsion pour certains autres entraîne inmanquablement sa participation émotionnelle aux événements exposés et son intérêt pour le sort du héros* »²¹.

Le personnage vise la fiction dans le récit, tandis que la personne vise la réalité dans l'histoire. Pour CHARTIER, le personnage d'un roman porte toutes les caractérisations qui le rendent aussi réel que possible.

*« Le personnage est un être unique, exceptionnel, « inoubliable » mais il est en même temps, à son rang, à sa place, représentatif du genre humain .En lui se réalise un équilibre entre les exigences de l'individu, exigences qui le définissent du dehors : il a un nom, un titre, une fonction, des biens »*²².

L'écrivain construit le personnage en lui empruntant un certain nombre de ses attributs au monde de références du lecteur. Deux sortes de personnages romanesques sont ainsi distingués: ceux qui sont pourvus d'un modèle dans le monde de références, qui sont identifiés par le lecteur et ceux qui sont « surnuméraires » sans correspondance dans le monde de références (selon les termes de Umberto Eco). Le lecteur ne peut les identifier qu'à travers

¹⁹ GARDES – TAMINE, J, HUBERT, M. Claude .op. cit. p.149.

²⁰ JOUVE, Vincent. *L'effet personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p.34. 159- GARDES – TAMINE, J, HUBERT, M. Claude .op. cit. p.149.

²¹ ARON, P, ST. JACQUES, D, VIALA, A. op.cit. p.434.

²² TOMACHEVSKÍ, cité par ACHOUR, C, BEKKAT, A. op.cit. p.45.

les relations qui lient les uns aux autres« *les surnuméraires dans un monde narratif sont donc liés par des relations S- nécessaires tout comme deux traits distinctifs dans un système phonologique sont liés par leur opposition mutuelle* »²³

.L'existence du personnage romanesque qu'il soit « *transfuge* »du « *monde réel* »ou « *superflu* »est due à une participation limitée entre le texte et le lecteur pendant l'acte de lecture.

Le roman de Yasmina Khadra « *À quoi rêvent les loups ?* » est un roman dont les personnages sont dépendants par de nombreuses précisions vu leurs multiples décisions sociales et leurs positions idéologiques et politiques.

Les relations familiales, de contraste ou de structuration forment le système des personnages entre eux. Chaque personnage, désigné et exposé, à peine évoqué ou resté dans l'anonymat, est un élément de ce système, il ne peut fonctionner seul car les êtres romanesques « *comme rouage d'un récit construit devient un discours au second degré sur la société·donc le véhicule d'un savoir et d'une mythologie* »²⁴

Le roman de Yasmina Khadra « *À quoi rêvent les loups ?* » raconte l'histoire du personnage principal Nafa Walid à travers ses relations avec les autres personnages du roman. Chacun d'entre eux participe à la lumière de ses références socio - politiques, religieuses, morales et idéologiques au développement du récit et aux transformations qu'il apporte à son futur.

Pour « *donner vie* » au personnage et le représenter, L'auteur donne un nom pour inscrire le personnage dans un univers réel. Le but c'est « *donner vie* » au personnage et le présenter dans une société donnée. « *Le nom n'est pas seulement un moyen commode de repérage et une marque d'unité qui rattache une série d'informations dispersés à un ancrage unique mais encore un moyen d'imiter la réalité* »²⁵

L'auteur, pour actualiser ses intentions narratives, il attribue un rôle au personnage à travers le nom qu'il lui donne pour lui montrer son activité et lui trace son aventure, ce nom peut être chargé de différentes valeurs sociales, symboliques, affectives, esthétiques et laisse transparaitre une information donnée par l'auteur. C'est ce que souligne THEURET Françoise « *le nom est à la fois conditionné par l'image que le romancier veut donner de celui qui le porte* ».²⁶

L'« *anthroponymie* » noms des personnages. Les noms des personnages du roman de Yasmina Khadra portent les emprunts sociohistoriques et idéologiques des années 90: Abou Tourab, Abou Meriem sont des noms ou plutôt (des surnoms) que les groupes islamistes armés avaient l'habitude de porter pendant la décennie noire pour souligner leur attachement à la tradition arabo –musulmane car cette nomination renvoie à la culture musulmane comme le souligne André Miquel

« *un nom, c'est d'abord le nom; Muhammad , Ali, Ahmed, Ibrahim , mais précédé d'une*

²³ CHARTIER, P. *Introduction aux grandes théories du roman*. Ed Nathan, Paris, 2000, p.185.

²⁴ECO, U. op.cit.p.205.

²⁵ RULLER – THEURET, Françoise. Op.cit. p.81. 166- Ibid. p.82.

²⁶ RULLER – THEURET, Françoise. Op.cit. p.81.

indication de paternité (Abû : père de) et suivi de celle de la filiation (Ibn : fils de), faisant suite à ce bloc, et non nécessaires, un surnom, titre ou titulature et la mention d'une relation; à un lien , un évènement , une école , un maître»²⁷.

D'autres personnages du roman portent un nom double : nom de famille et prénom comme Hamid Sallal, Rachid Derrag, Nabil Ghalem, d'autres portent juste des prénoms comme Soufiane, Hind, Abdel Jalil ou simplement des surnoms comme Zawech et Junior.

Ces noms attribués à ces personnages, laissent deviner le caractère de celui ou celle qui le porte dans une certaine mesure ainsi que son rôle et son destin dans l'aventure romanesque, en plus de l'impression de réel qu'il provoque chez le lecteur. Grivel affirme que

« l'illusion de vie est d'abord liée au mode de désignation du personnage »²⁸

.Il affirme aussi que *« le nom propre remplit un double usage : sur l'une de ses faces il signifie la fiction, sur l'autre il signifie la vérité de la fiction »²⁹*

Le héros du roman porte deux prénoms, il n'a pas de désignation. Nafa Walid, le personnage principal du roman, a pour prénom Nafa et pour nom Walid, qui n'est autre qu'un prénom. L'auteur en destinant le personnage principal d'un nom qui se compose de deux prénoms généralement attribués aux enfants illégitimes, semble dire que Nafa Walid par son appartenance aux groupes islamistes armés détruit ses liens avec son pays, son origine et sa famille et adhère au discours idéologique de l'action armée.

Le romancier Yasmina Khadra n'évoque pas le nom du père de Nafa Walid, mais il a évoqué sa profession en tant que retraité de chemin de fer. Pour l'auteur, le père de Nafa est un être qui se met en colère, difficile à satisfaire, qui se contente dans sa solitude et sa maladie. L'auteur semble négliger toute nomination du père ; il est passé sous silence, pour suggérer que l'action armée n'a pas d'origine connue, précise, qu'elle est née de certaines idéologies étrangères à la société algérienne et à ses croyances.

En attribuant le nom de « *Wardia* » à la mère de Nafa et plus particulièrement à la mère algérienne qui malgré son ignorance a une grande perception des choses de la vie. Car la mère de Nafa a senti le bouleversement et le trouble de son fils après l'accident de la forêt de Bainem, elle a tenté de le faire sortir de son enfermement en appelant son ami Dahmane à son secours car elle savait qu'il était le seul être auquel Nafa faisait confiance et qu'il pourrait peut-être le faire sortir de son état dépressif.

Wardia, n'est pas la seule mère algérienne célébrée par l'auteur pour sa résistance et sa patience contre les conditions difficiles de la décennie noire. La mère algérienne se symbolise aussi dans la personne de la mère de Hanene (la jeune fille que Nafa voulait prendre pour épouse). C'est une femme qui soutient sa fille dans ses ambitions d'indépendance et de liberté, qu'elle a encouragé à suivre ses études et à travailler pour être un élément positif dans la société pour participer à la construction d'une Algérie moderne et libérée.

Dahmane est l'ami d'enfance de Nafa, c'est lui qui lui trouvait des emplois tels que le rôle qu'il a joué dans un film « *les Enfants de l'aube* » et depuis, Nafa ne rêvait que de gloire et de succès.

²⁷CHRISTIANE, A, BEKKAT, A. op.cit.p.81.

²⁸ MIQUEL, André cite par ACHOUR, C, BEKKAT, A. Op.cit.p.81. 170- GRIVEL, Charles cité par JOUVE, V. op.cit. p.111.

²⁹ Ibid.

Dahmane est un être réaliste et raisonnable qui a travaillé dur pour accéder à un statut social important au sein de « *grand Alger* ». C'est un homme qui a réussi autant dans sa vie professionnelle que dans sa vie privée.

C'est par l'intermédiaire de Dahmane que Nafa a trouvé l'emploi comme chauffeur chez « *les Raja* »; une des plus grandes familles algéroises.

Le fils des Raja est surnommé **Junior**, c'est-à-dire « *cadet* », c'est un mot habituellement utilisé dans le sport pour désigner la catégorie des jeunes entre 16 et 20 ans. Junior est ainsi nommé, par rapport à son père, Salah Raja; un homme très riche et très puissant.

Le jeune Raja est le stéréotype de fils des riches qui mène une vie inactive, luxueuse en se permettant tous les plaisirs de la vie comme les femmes, le vin et les soirées musicales dans les boîtes de nuit . C'est lui qui a causé sa perte à Nafa par sa mésaventure avec une adolescente, morte par une overdose et dont Nafa a été témoin de sa seconde mort sanglante dans la forêt de Baïnem.

Sonia, la sœur de Junior passait le plus clair de son temps en Europe et particulièrement en Suisse ; le pays des gens riches de toutes les régions du monde et de toutes les nationalités. Egoïste, elle vit à coté de ce que les algériens vivent dans leur quotidien .Elle semble ignorer même les mutations socio - politiques qui s'opèrent au sein de la société algérienne des années 90.

Dans le roman, le personnage de **Hamid** protège Junior, qu'il lui assure un attachement sans limites en affirmant :« *Je ne permettrais pas même au bon Dieu de toucher à un seul cheveu de Junior. C'est mon Junior à moi, rien qu'à moi .C'est mon Pérou, mon bled à moi, il est toute ma raison d'être* » p77.

L'adoration et la fidélité dont témoigne Hamid Sallal à l'égard de Junior provient du fait que ce dernier l'a sauvé de la situation misérable dans sa vie.

L'imam Younes, l'imam de la mosquée de la Casbah, son nom Younes est dérivé de l'arabe « *uns* » qui signifie intimité entre Dieu et l'homme, ce qui engendre la tranquillité de l'esprit et de l'âme. N'est pas ce qu'a éprouvé Nafa après son entretien avec l'imam Younes ? L'imam Younes par ses paroles calmes et sages a su adoucir l'âme inquiète de Nafa et le guider vers le chemin de la paix et de la sérénité après le drame qu'il a vécu dans la forêt de Baïnem.

Nabil Ghalem, le compagnon de Nafa dans le milieu Islamique de la Casbah est le chef du comité de jeunes islamistes du quartier et qui n'a pas hésité à tuer sa sœur aînée Hanene parce qu'elle a participé à une marche de protestation contre les agressions intégristes envers les femmes algériennes

Mme Raïss, la collègue de travail de Hanene, porte un nom qui signifie « *président* » en Arabe, c'est une femme qui assume pleinement sa modernité. C'est elle qui a encouragé Hanene à sortir dans la rue pour réclamer son émancipation et sa liberté et de lutter contre les parcelles posées par les intégristes. Cette liberté que le pouvoir (président) lui a attribuée en lui permettant d'organiser une manifestation pour les droits de la femme.

Hanene et Mme Raïss, deux figures féminines du mouvement d'émancipation des femmes de leur génération s'opposent aux deux autres personnages féminins de l'action armée ; Hind et Zoubeïda

L'acharnement de Hind le personnage du «*À quoi rêvent les loups ?* » ainsi que son mari Soufiane se caractérise à tuer des juristes, des intellectuels et des hommes d'affaires.

Zoubeïda, l'épouse de Abdel Jalil; un des émirs des groupes islamistes auquel Nafa était sous son commandement dans le maquis. Zoubeïda devient l'épouse de Nafa après la mort de AbdelJalil lors d'une embuscade de l'armée algérienne. C'est elle qui a conduit Nafa à sa perte en lui conseillant le massacre de tout un village pour avoir la grâce de Chourahbil l'Emir chef du groupe armé. Elle assiste elle-même à la tuerie en criant : «*N'épargnez ni leur avortons ni leurs bêtes* » p262. N'est-elle pas une louve elle aussi au même titre que Nafa et ses compagnons de massacre ? Zoubeïda, n'est-elle pas venue s'offrir à Nafa après le décès de son mari en lui promettant gloire et richesse en l'épousant ? Mais sa promesse de trouver le trésor de Abdel Jalil n'était qu'une ruse pour s'enfuir à la ville de(Blida).

L'écrivain en convoquant des noms tels que Hind, Zoubeïda, Soufiane laisse le lecteur faire appel à la signification de ces noms ainsi que leurs symboliques sans oublier qu'ils sont démarqués par la période des années 90 et la montée du mouvement islamiste. Ce qui le prépare à mieux s'inscrire dans le roman et il lui réservait une meilleure réception.

III. 2. Les portraits des personnages de « A quoi rêvent les loups ? »

La reproduction d'un personnage permet à l'auteur de dessiner son portrait physique, social, moral et psychologique pour former son caractère et engager ses faits et gestes dans la suite des événements.

Ainsi, Nafa Walid est un bel jeune homme de 26 ans aux yeux bleus et à la démarche élégante. Soigné et jaloux de sa réputation de «*Belhomme* ».

« *À Bâb El-Oued, dans la Casbah, du côté de Soustara et jusqu'aux portes de Bachjarah, partout où je me manifestais J'incarnais le mythe naissant dans toute sa splendeur. Il me suffisait de me camper au beau milieu de la rue pour l'illuminé de mon regard azuré. Les vierges languissant d'apercevoir ma silhouette, les ringards du coin s'inspiraient de ma désinvolture pour se donner une contenance et rien ne semblait en mesure de résister à la force tranquille de ma séduction* ». pp.21.22

Nafa est un être rêveur, ambitieux qui n'était pas très passionné par les études (d'ailleurs ratées) mais espérait par contre devenir un jour un acteur international. Mais le destin en a décidé autrement pour lui. Au lieu d'emprunter le chemin de la célébrité et les feux de l'ascension, il a suivi la voie du sang et de la violence.

Celui qui a participé au changement du destin de Nafa en le forçant à participer à l'incident tragique de la forêt de Baïnem est **Hamid Sallal** ; un grand homme noir

«*carré comme un ring, nanti de deux bras herculéens et d'un visage massif et cabossé* » p 36.

C'est un homme très fidèle au Junior, le fils des Raja. Il le sauve des mains de Nafa vers la fin du roman. **Junior** a entre vingt-cinq et trente ans dont la fortune et les aventures féminines le rendaient dur et étranger à la vie des autres humains comme son indifférence à la mort de l'adolescente, tout son souci était de pouvoir de se débarrasser d'elle, vite et en silence pour défendre sa réputation.

Sa sœur **Sonia** est aussi dure que lui. Très belle, grande, élancée et blonde aux yeux claires«*elle évoquait une gerbe de blé saluant la splendeur de l'été* » p45.

Son statut de fille de riches semble lui permettre de tyranniser Nafa et de le faire courir derrière elle dans les clubs et les boîtes des nuits sans considération pour ses sentiments d'être humain.

L'homme qui a su calmer les peines de Nafa après l'évènement terrible de la mort de l'adolescente est ***l'imam Younes***. C'est un homme droit et serviable. Il écoutait régulièrement les gens miséreux et les jeunes inoccupés qui avaient foi en lui par le biais de sa voix marquée de bonté et de sagesse. C'est grâce à lui que Nafa a commencé une nouvelle vie comme chauffeur de taxi dont les profits sont distribués aux familles pauvres de la Casbah dont les responsables sont en prison suite à leur participation à la grève générale après l'annulation du deuxième tour des élections législatives en 1991.

Omar Ziri est la personne qui disposait les comptes de ce réseau d'aide aux familles dont ils ont besoin. Ce dernier était avant les évènements d'Octobre 1988, il portait

« un béret basque désinvolte sur l'oreille et le cran d'arrêt à la ceinture. Il était accoutré à la langueur d'année d'un bleu pelé aux genoux et d'un tricot de matelot usé jusqu'à la trame par les tiraillements d'une bedaine difforme. Toujours un mégot à la bouche et d'une humeur renfrognée, il ne savait pas dire merci et considérait le fait de demander pardon comme la plus vile des dérobades » p104

Il était le patron d'une gargote qui se transforme en un «*Resto de cœur* » pour les mendiants et les plus pauvres au lendemain de l'avènement du FIS. C'est le stéréotype du personnage «*profiteur qui change d'idéologie selon ses intérêts* ». Il fut tué par les islamistes parce qu'il puisait dans les fonds du mouvement pour élever sa villa à Cheraga.

Zaweche était «*le clown* » de la Casbah. Il jouait le rôle de «*l'idiot de village* » p139. Il a été surnommé Zaweche car il évoquait un héron (oiseau blanc) avec ses jambes longues et frêles. C'est un être indésirable aux vieux et qui semblait ridicule auprès des jeunes pour se faire remarquer. Il était proche du mouvement islamiste. Zaweche fut abattu à la veille d'une fête nationale alors qu'il tentait de s'introduire de sa propre initiative dans un cantonnement militaire. Après sa mort, il fut relevé au rang des «*martyres* » par les gens de la Casbah.

Omar Ziri a été assassiné sous le regard de ***Salah l'Indochine*** ; l'agent recruteur des groupes armés. C'est un vieillard maigre qui a fait la guerre d'Indochine (d'où son surnom de Salah l'Indochine). Il a participé à la révolution algérienne de 1954 et à la guerre des frontières contre les Marocains en 1963. C'est un être brut et terrible qui a abattu ses victimes avec détermination et sauvagerie. C'est Salah l'Indochine qui va conduire Nafa Walid et nombre de partisans de l'action armée vers le maquis où ils vont rejoindre les groupes armés.

Ce groupe de Nafa était sous le commandement de ***Soufiane***, un bel homme de vingt-trois ans grand et athlétique. Il a une longue chevelure fillasse qui lui donne une apparence chevalière. Avec son visage d'enfant et son sourire touchant, il séduisait aussi bien son entourage que ses victimes. Son groupe se composait de huit (08) éléments choisis avec soin ; des jeunes de moins de vingt-deux ans, issus de familles de personnalités et d'entrepreneurs, leur poste central (pc) se trouve à l'université.

Soufiane est aidé par sa femme Hind dans ses activités, c'est elle qui conduisait la voiture lors des attentats en s'habillant à l'occidentale. Elle exerçait une influence étonnante sur le groupe. Ce groupe a assassiné ***Rachid Derrag***, le metteur en scène de nombreux films

Comme «*les Enfants de l'aube* » où Nafa a joué un petit rôle à côté de ***Mourad Brik*** (un acteur-escroc qui a joué un mauvais tour à Nafa en lui volant son argent après lui avoir

promis une bourse du centre culturel Français pour un stage en France).

Rachid Derrag n'est pas le seul artiste à être assassiné dans le roman. Il y a aussi Sid Ali le poète, « *le chantre de la Casbah* ». Il était considéré comme le plus grand poète après El-Moutanabbi pour les gens de Sidi Abderahmane .Il a été assassiné par les groupes armés.

3-L'intertextualité des personnages

L'intertextualité des personnages est un procédé courant utilisé par les auteurs étant donné que : « *la figure romanesque est rarement perçue comme une créature originelle, mais rappelle souvent, de manière plus ou moins implicite, d'autres figures issues d'autres textes* »³⁰.

La dimension intertextuelle du personnage de Sid Ali le poète évoque un autre personnage ; l'homme de la Mandoline, Yahia qui déclarait que : « *l'âme d'une nation se sont ses artistes ; sa conscience; ses poètes; sa force; ses champions* » p58.

C'était un musicien qui jouait à la mandoline avant qu'il ne devienne chauffeur des Ben Sultane, une riche famille algéroise, pour nourrir sa famille. Il tient au discours des groupes islamistes et devient un de leurs combattants passionnés avant qu'il ne soit exécuté par son « Emir » pour ses tours de magie.

Soufiane était l'Emir d'un groupe civil qui s'active à la ville d'Alger tandis que **Chourahbil** était l'Emir d'un des groupes armés que Nafa a connu au maquis. Chourahbil est

« *un énorme gaillard à la toison moutonnante nanti d'une force herculéenne capable d'assommer un âne d'un coup de poing* » p223.

C'est « *un vétéran de l'Afghanistan* » p223. Sa troupe est composée majoritairement de parents et de voisins (il était natif de la région). Il régnait en maître sur sa circonscription en assumant les fonctions de maire, de juge, de notaire et d'imam en même temps.

Chourahbil est secondé par son cousin Abdel Jalil. Ce dernier a nommé Nafa « Emir » à la tête d'un groupe armé. Il recule suite à une blessure contractée par le fusil d'une fermière.

La femme Zoubeïda

, après la mort de son époux Abdel Jalil est devenue la femme de Nafa. Elle est belle et grande avec une longue chevelure. C'est une femme de fer, dure et ambitieuse.

Afficher les personnages de « *A quoi rêvent les loups ?* » par des caractéristiques relatives à l'apparence physique, à la personnalité, à l'idéologie et à l'histoire individuelle, c'est faire entrer les personnages dans un système de relations internes élaboré par l'auteur. Par conséquent, ils participent au montage narratif avec l'apport de leurs traits visibles, convergents et divergents. Ils orientent le lecteur lors du changement de la lecture en lui permettant de représenter les personnages dans son monde de référence ajusté dans le réel algérien des années 90, ainsi la réception du roman sera facilitée par la représentation des personnages dans l'horizon d'attente du lecteur.

III.4. Les figurations de l'espace et leur fonctionnement sur les personnages

La notion de l'espace semble être une notion essentielle pour tenter d'approcher le roman, il permet à l'action d'évoluer et de se transformer. Toute représentation de l'espace est

³⁰ BERTHELOT, Francis. *Le corps du héros*. Ed. Nathan, Paris. 1997. P.92. 173- RULLER-THEURET, F. op.cit. p.84.

donc signifiante, elle n'est pas gratuite. La description de l'espace ne sert pas seulement à donner à l'œuvre une fixation réaliste mais les différentes figurations de l'espace fonctionnent comme des discours spécifiques sur le réel qui les sous-entend.

« *L'espace est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action (...) la transgression génératrice n'existe qu'en fonction de la nature du lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographiques et des marques sociales* »³¹.

Le lecteur au fil de sa lecture est transporté de son vécu réel vers le lieu de la fiction textuelle. L'acte de lecture n'est qu'un « *prétexte* » pour le lecteur de se déplacer vers un autre espace que le sien et qu'il lui faudrait identifier à partir de repères familiers dans son monde de référence. « *À quoi rêvent les loups ?* » est un roman inscrit dans un espace principal : Alger. Cette ville est le lieu de support du récit. Les noms précis des rues, des quartiers, des places rappellent l'espace réel et donnent au roman un ancrage réaliste et authentique.

Chaque nom de lieu donne au lecteur l'impression que sa lecture a une relation avec le réel géographique qui sert de principe au roman. Cette « *impression du réel* » le soulage dans sa connaissance du monde ainsi décrit et y oriente d'emblée sa réception.

Donc, Alger est le tableau de fond du récit. Tous les lieux relevés dans le roman ont leurs correspondants dans la réalité, la Casbah, Bâb El-oued, Soustara, Kouba, Benaknoun, Port-Saïd.... Ce sont tous des lieux que le lecteur peut repérer ou inscrire sur une carte géographique.

Cette scène évoque celle de Beverley Hills, le quartier chic de Los Angeles; la ville américaine. Ce quartier est habité par des personnalités célèbres dans le monde du cinéma, la musique et les affaires. L'auteur en évoquant Beverley Hills semble vouloir donner une « *authenticité* » et une « *crédibilité* » à son récit par l'allusion à un artiste célèbre à la même époque où se déroulent les événements du roman (les années 90).

Dans ce nouveau espace (la résidence des Raja) s'ouvre devant Nafa : rues, plages, clubs, boîtes de nuits qui vont le transporter dans un autre monde que celui qu'il avait l'habitude de fréquenter à la Casbah et Bâb El-Oued. La résidence des Raja est **un lieu-découverte** pour Nafa dans l'univers riche des gens fortunés.

La forêt de Baïnem est **un lieu-basculement** dans la vie de Nafa Walid. C'est dans cet espace ouvert où il a assisté au massacre du corps d'une adolescente, maîtresse de Junior, le fils des Raja, morte d'une forte dose de drogue par Hamid Sallal. Nafa n'a pas pu supporter la scène terrible dont il était témoin, sa nature sensible et sa vocation d'artiste se sont entrecoupées à tant de violence et d'horreur.

Ce drame dans la forêt de Baïnem a souligné le début du basculement de la destinée de Nafa. Il a marqué un pas décisif quand à la voie qu'il devait emprunter par la suite ; celle de la tuerie féroce. Il l'a transformé d'un être rêveur, sensible en un être sanguinaire.

Après l'évènement tragique de la forêt de Baïnem, Nafa se réfugie dans sa maison à la Casbah. La maison paternelle est décrite comme

« *une vieille bâtisse de trois pièces. On s'y serre les coudes* » p68.

C'est un espace clos, où il vit avec ses parents et ses cinq sœurs. C'est un lieu peuplé par les grognements quotidiens du père de Nafa, de la soumission de sa mère et la souffrance

³¹ MITTERAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988.

silencieuse de ses sœurs. La maison familiale acceptée adoucir la tourmente de Nafa, ne fait que l'aggraver par l'atmosphère d'insatisfaction et de misère qui règne.

Nafa trouve la paix dans la mosquée de la Casbah aidée par l'imam Younes. La Casbah est le lieu où se passent la plus part des actions du roman. C'est **un lieu-symbole**: symbole des traditions et des coutumes d'Alger, symbole de la révolution algérienne. Dans

«*À quoi rêvent les loups ?*», la symbolique de la Casbah revêt plusieurs éclats : celui

De la misère socio-économique dans laquelle vivent ses habitants, le tapage politique qui l'a secoué et a déclenché l'action armée.

Nafa croyait qu'il allait trouver le calme dans les ruelles de la Casbah après le drame de Baïnem (il l'a trouvé pour un moment) mais les événements qui s'y déroulèrent, le bousculèrent et l'entraînèrent dans le cercle de la violence et la terreur.

Nafa impliqué par les événements déroulés dans la décennie noire du drame algérien, se trouve poursuivi par la police, Il s'abrite dans un bidonville d'El Harrache où vit Salah l'Indochine, il y reste pendant un moment avant qu'il ne rejoigne le groupe de Soufiane. Il y retourne une seconde fois pour monter au maquis guidé par Salah l'Indochine.

Le bidonville est un espace pour marginaux. C'est un lieu qui représente parfaitement l'abîme qui sépare les deux communautés qui abritent Alger, la collectivité riche et opulente résidant sur les hauteurs et la collectivité pauvre et démunie installée dans les quartiers bas et les lisières de la ville.

En raison de son apparence misérable et négligée, le bidonville devient **un lieu-passerelle** vers le maquis où s'activent les groupes islamistes armés.

D'un bidonville d'El Harrache, Nafa est passé à la villa de Soufiane

« *une superbe villa branchée sur un verger, au haut de Benaknoun* ». p189.

C'est dans ce lieu que Nafa a commis son premier meurtre, celui d'un magistrat ainsi que les autres meurtres en collaboration avec les membres du groupe de Soufiane. C'est aussi dans ce lieu où il a assisté à l'élaboration de l'assassinat de Rachid Derrag le cinéaste ainsi qu'à son élimination physique.

La villa de Soufiane malgré son apparence paisible d'un foyer conjugal; celui de Soufiane et Hind, est un centre opérationnel d'attentats contre des hommes juridiques.

Pour Nafa, la villa de Soufiane est **un lieu- apprentissage** pour son activité armée. C'était une étape transitoire voire décisive qui l'a préparé à son départ pour le maquis afin de s'intégrer physiquement et idéologiquement.

C'est lui qui assume la transition du maquis comme un lieu positif, accessible au temps de la guerre de l'indépendance vers le maquis, lieu négatif, interdit, inaccessible pendant la décennie noire.

C'est au maquis où s'affirme désormais le destin de Nafa Walid en tant que membre des groupes armés puis comme « *Emir* » d'un de ses groupes. Son destin ensanglanté s'achève dans un appartement de la banlieue d'Alger où il a été dénoncé ainsi que ses compagnons.

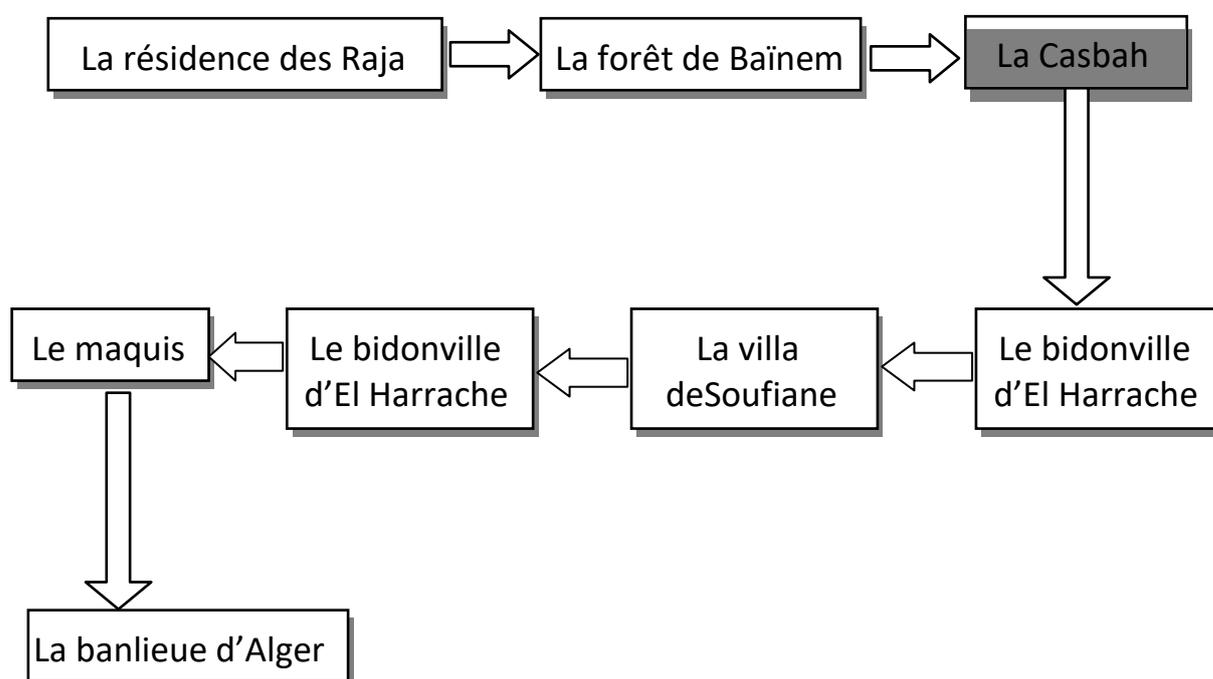
La description de ces deux espaces d'une façon très détaillée avec des signes révélateurs du vécu difficile des deux artistes, laisse supposer que l'auteur estime qu'une des composantes du drame algérien des années 90 est « *la mise en demeure* » du talent, du don des

hommes capables de bouleverser le monde avec la magie du verbe et le pouvoir de l'image.

Yasmina Khadra en affichant le personnage principal de son roman de statut d'acteur semble rendre hommage à l'artiste sensible aux soucis de son pays et affecté par le mal qui le range. La transformation de Nafa d'un artiste qui veut faire une place parmi les étoiles en un tueur sans pitié et sans scrupules, est la conséquence des conditions socio-économiques, historiques, politiques et culturelles de l'Algérie des années 90.

En somme, chacun des lieux cités auparavant est une étape importante voire décisive dans le parcours de Nafa. Ils correspondent historiquement à des moments marquants les années 90.

L'Itinéraire de Nafa Walid



L'Itinéraire suivi par Nafa est exprimé et facilement repérable. Le lecteur, au fil de sa lecture s'imprégnera rapidement de l'approximation du réel dans « *À quoi rêvent les loups?* ».

A l'aide des noms des lieux et de leurs descriptions, sa lecture se trouve orientée sans aucune peine et le sens est construit d'emblée.

III.5. Le temps et son impact sur les personnages

Le temps se présente donc comme une composante essentielle au fonctionnement du récit. Il participe à l'inscription de la trame romanesque dans un « *univers réel* » par les indices qu'il offre au lecteur. Yve Reuter estime que : « *les indications temporelles peuvent ancrer le texte dans le réel lorsqu'elles sont précises et correspondent à nos divisions, à notre calendrier ou à des événements historiques attestés* »³²

La visée sur l'approche narratologique a participé grandement à l'étude de l'application temporelle sous la tutelle de Gérard Genette. Ce dernier a fait la distinction entre deux séries

³² MITTERAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988.

temporelles : « *le temps fictif* » de l'histoire et « *le temps de sa narration* ». Le premier temps ; le temps de la fiction se réfère à la durée du déroulement de l'action en vertu de l'ordre d'apparition des événements de l'histoire ainsi que de la fréquence de reproductions de ces événements dans la narration. Le second temps, celui de la narration est le temps de la lecture exprimé en nombres de pages ou de lignes.

Le roman de Yasmina Khadra, « *À quoi rêvent les loups ?* » est marqué de références historiques qui tissent une trame fortement ancrée dans les événements récents de l'Algérie.

« *À quoi rêvent les loups ?* », ce roman est largement inscrit dans la réalité socio-historique des années 90. Il mène le lecteur, tout au long du récit à suivre les différents événements qui ont secoué l'Algérie à travers la voie narrative du personnage principal Nafa Walid dont la destinée se trouve complètement changée, en même temps que la modification qui s'opère au sein de la société algérienne sous le poids des événements de la décennie noire.

Le roman de Yasmina Khadra raconte l'histoire de l'Algérie contemporaine à travers le récit d'une histoire individuelle; celle de Nafa Walid. L'auteur y résume l'actualité dramatique d'un pays qui aspire enfin à la paix après une longue guerre de libération contre la colonisation Française.

« *À quoi rêvent les loups ?* » introduit le lecteur dans le climat qui a dominé Alger (la capitale du pays est donc le cœur de tous les événements) au début de l'éclatement de la crise politique et le déclenchement de l'action armée.

Salah l'Indochine, ce vieil homme a préféré être un recruteur des groupes armés que de porter le titre d'un ancien combattant de la guerre de l'indépendance.

Nafa Walid, le héros du roman, dont la vie se trouve basculée au rythme des événements qui ont marqué les dix dernières années, d'un « *chauffeur* » d'une famille riche et influente à un « *Emir* » d'un groupe armé.

Ainsi, la chronologie romanesque dans « *À quoi rêvent les loups ?* » est aisément constituable par le lecteur connaisseur des événements marquants de l'histoire de l'Algérie des années 90 en s'aidant des indications que l'auteur donne à travers le déroulement des événements. Une date aussi explicite que « *le Mercredi 12 janvier 1994, à 7 h 35* » a pour effet d'engager le récit dans le temps du réel, en même temps qu'elle annonce un événement important dans le parcours de Nafa. Au fait, elle est la date du premier meurtre commis par lui, celui d'un magistrat devant la porte de sa maison et devant les yeux de sa petite fille.

Cette date précise est d'ailleurs la seule que l'auteur avance dans le récit. Il semble marquer par cette date la voie de non-retour que Nafa devait emprunter par la suite, en tuant un être humain sans défense qui sera le premier d'une longue liste de meurtres et d'assassinats. Donc, la date précise dans le roman est

«le signal linguistique que quelque chose commence, équivalent d'une prolepse et d'une promesse d'action (...) il va se produire un événement remarquable qui mérite d'être raconté, car il est un moment du drame, sans quoi le narrateur ne prendrait pas la peine de préciser le jour»³³

L'auteur utilise d'autres marques temporelles dans le récit telles que « *cette matinée de Mars* », « *Durant deux semaines* », « *ça fait dix ans* », « *après plus de deux années de séparation* ». Ces indices temporels assignent à l'histoire une durée et une époque :

³³ RULLIER-THEURET, F. op.cit.p.72.

«les dates précises renvoient à des entités immuables qui mettent en place un repérage dans l'absolu et deviennent des points d'ancrage auxquels renvoient les indices de fiction »³⁴.

En somme, la narration est construite autour d'un fil chronologique auquel se greffent dates, indications et références temporelles qui prêtent au roman son «*effet de réel* ».

Malgré cela, le lecteur pendant l'acte de lecture, ne connaît pas les rapports que maintiennent les personnages ni comment ils ont perdu dans ce lieu et à ce temps précis. Il attend que l'auteur lui procure des explications pour qu'il se projette dans la trame narrative. Ce n'est qu'au fil de la lecture du récit que le lecteur peut relier les parties de l'histoire et c'est vers la dernière page que le lecteur accède à la réponse de l'énigme posée au début du roman. Ainsi, la fin et le début de « *À quoi rêvent les loups ?* » se répondent pour conduire la lecture, remplir l'attente du lecteur et donc le préparer à mieux recevoir le roman.

Dans une autre vision, être un récit de fiction n'a pas embarrassé « *À quoi rêvent les loups ?* » de couvrir une dimension historique qui le situe pleinement dans les événements réels de la dernière décennie. Le roman décrit une représentation chronologique des faits réels en relation avec l'évolution des personnages du récit. L'auteur oblige les personnages à l'effet du temps en faisant en sorte qu'ils subissent son impact sur leurs destins. Une sorte de ressemblance est donc construite entre les personnages, en particulier, le personnage principal Nafa Walid, ses actions, ses problèmes et ses bouleversements psychologiques et idéologiques et les événements historiques des années 90. Le lecteur peut alors mettre ses connaissances historiques et politiques au service de l'histoire racontée pour mieux préciser les personnages et reconnaître les moments historiques du roman. Dès lors, la lecture du roman se trouve grandement facilitée et le processus de la réception activée

Conclusion

Les personnages de « *À quoi rêvent les loups ?* » Pour traverser la trame romanesque avec leurs combats, leurs efforts et leurs accords. Ils évoluent, se transforment au rythme des événements qui parcourent le roman, en fonction de l'espace qui les abritent. L'ambition de l'écrivain Yasmina Khadra de peindre la société algérienne des années 90 va au delà de « *murmurer* » le réel de ses personnages, ils les couvrent dans la réalité sociale, politique, culturelle et idéologique de la dernière décennie.

Les lieux cités dans l'œuvre ; les rues, les quartiers, les clubs sont tous des espaces familiers au lecteur algérien. Ils ne sont que « *l'éclatement* » du lieu principal de l'action à savoir, Alger. La capitale de l'Algérie se trouve au cœur de la trame romanesque avec ses quartiers populaires et ses belles avenues, marquant la distance qui existe entre les gens d'une même ville. Cette distance marque fortement les personnages de « *À quoi rêvent les loups ?* » et les encouragent à vouloir changer de vie, changer de destin. Nafa Walid le personnage principal, en est la preuve. Sa transformation d'un « *acteur* » à un « *Emir* » révèle l'abondance de la métamorphose des années 90 et leur situation dramatique.

³⁴ RULLIER-THEURET, F. op.cit. p.75.

Préciser la date et évoquer des événements historiques sont d'une grande nécessité pour suivre l'évolution des personnages en donnant un ancrage réel dans le monde de référence du lecteur. Ce dernier utilisant tout son savoir et ses connaissances de la décennie 90, va procéder à l'actualisation du sens et s'inscrire dans le roman avec tout son poids pour arriver à des informations correctes.

Chapitre III
Histoire et fiction chez
Yasmina Khadra

L'écriture de Yasmina Khadra entre l'histoire et la fiction dans « A quoi rêvent les loups ? ».

Le roman entre histoire et fiction

Le roman « A quoi rêvent les loups ? » s'inscrit dans un contexte politique particulier. En effet, face au changement qui secouait l'Algérie durant les années quatre-vingt-dix, l'auteur Yasmina Khadra, à l'instar de nombreux écrivains de son temps, résiste à la confrontation par l'arme pendant sa carrière militaire, et par sa plume pendant sa carrière littéraire. En protégeant la couverture de cette réalité tragique et en refusant toutes formes de violence. Son livre n'échappe pas à l'actualité puisqu'il juge le changement historique pour rendre compte du présent complexe et du futur sans clarté.

Malgré cela, le discours sur la violence ne se limite pas à une simple démarche de vraisemblance. De cette réalité, les œuvres de Yasmina Khadra ne cessent de placer le lecteur entre deux situations tout à fait opposées dans la mesure où ce dernier se voit balancer entre l'analyse d'un réel identifiable et existant : ça concerne (l'histoire) et celle d'une production imaginaire au sens strict du terme : ça concerne (la fiction).

Notre réflexion se marquera, dans cette étude, à l'analyse du roman « A quoi rêvent les loups ? » qui exploite des espaces précis afin d'étudier la période au quelle se tisse le drame algérien des années quatre-vingt-dix. En effet, dès le début de son texte, l'auteur Yasmina Khadra fait savoir les lecteurs sur les différents évènements et leurs enchainements de la « Décennie noire » qui ont marqué l'enfermement du sort de la société algérienne.

C'est autour de ce roman et la double lecture qu'il propose (lecture fictionnelle et imaginaire et une autre lecture factuelle et identifiable) que s'articule notre proposition qui porte essentiellement sur les deux questions suivantes :

-Quelles sont les procédés auxquels l'auteur recourt pour passer de l'Histoire à la fiction ?

- En passant de l'Histoire à la fiction quel effet cherche-t-il à produire sur le lecteur ?

-En appuyant sur les activités de Gérard Genette, Jean Searle et Philippe Lejeune, nous essayerons de voir de quelle façon se mélangent Histoire et Fiction dans le roman de Yasmina Khadra, et comment elles s'expriment à travers le parcours du personnage principal Nafa Walid ? Autrement dit : nous verrons comment les actions glissent- elles du réel à la fiction ?

1- L'Histoire à l'origine d'une fiction

Avant de commencer notre analyse, nous essayerons de voir que désigne le concept de « fiction » et dans sa signification scientifique et dans son approche distanciée du réel pour rendre compte du développement de la composante fictionnelle qui assemble les œuvres de Yasmina Khadra.

« Réalité » selon le dictionnaire Robert est le caractère de ce qui est réel, de ce qui existe certainement, par opposition à ce qui est imaginaire, rêvé ou fictif. De par sa racine « fictum » : la fiction est le fait d'inventer des choses imaginaires et fausses.

Dans le roman « A quoi rêvent les loups ? », l'actualité quotidienne raconte le rassemblement des habitants algériens au bord du précipice, ou une population secouée est rasée par la mort au rythme d'une barbarie meurtrière. Et c'est à travers le parcours de Nafa Walid que Yasmina Khadra tente ou mieux encore, de faire vivre son lecteur le parcours « spécial » d'un jeune algérien qui a la soif pour une gloire qu'il croyait en droit de l'atteindre. Hélas le contexte historique de l'Algérie des années quatre-vingt-dix, transforme le rêve en cauchemar. De son rêve de devenir comédien ou acteur Nafa Walid devient, par la force des choses, l'acteur « actif » d'un groupe qui sème la mort et la terreur.

Dès le début du roman le personnage Nafa Walid s'interroge sur ce qu'il est devenu :

« Pourquoi l'archange Gabriel n'a-t-il pas retenu mon bras lorsque je m'apprêtais à trancher la gorge de ce bébé brulant de fièvre ? Pourtant (...) que jamais ma lame n'oserait effleurer ce cou »³⁵.

À travers le parcours d'un non – sujet, l'instante d'origine montre comment la machine a su fouiller dans le réservoir des jeunes désoccupés, c'est en premier lieu à cause de l'échec de la communication au sein de la cellule familiale et de son éclatement, et si Nafa Walid se trouvait dans la rue et arrêté par les forces de l'ordre à la veille de l'arrêté du processus électoral, c'est parce qu'il fuyait son foyer et la misère des siens.

En somme, on peut soutenir que le roman « A quoi rêvent les loups ? » est un réquisitoire sur l'Algérie des années de braise. Certes, il raconte une histoire individuelle, celle de Nafa Walid, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une histoire individuelle qui évolue au contact de l'Histoire collective de l'Algérie des années quatre-vingt-dix.

Pour parvenir à donner à une histoire individuelle (fiction) un ancrage réel (Histoire), l'instante d'origine a choisi pour des composantes narratives qui relèvent du réel. Alger et tous les autres espaces à l'exemple de Hydra, la Casbah sont des espaces réels identifiables et connus des lecteurs ce qui donne un ancrage réaliste au roman. Cependant le choix de ces espaces ne répond pas seulement à un vouloir de l'instance d'origine d'inscrire l'imaginaire dans le factuel. Les divers espaces de l'algérois symbolisent les tensions prochaines qui dirigeaient le pays entier durant les années quatre-vingt-dix et met également en évidence les fractures au sein de la société algérienne.

Ainsi les figures « en haut », « en bas » donnent à lire le creuset qui sépare les riches qui vivent sur les hauteurs d'Alger, hauteur qui semble les mettre à l'abri du malaise qui frappe le pays. En quittant sa Casbah pour rejoindre son nouveau lieu de travail, Nafa Walid fait un parallèle saisissant quant à la frontière entre deux univers qui ne semblent pas appartenir à un même pays :

« La voiture parvint tant bien que mal à se soustraire au tintamarre des quartiers insalubres(...) déboucha sur un petit bout du paradis aux chaussées impeccables et aux trottoirs aussi larges que des esplanades Débarrassées de ces ribambelles de mioches qui écumaient et mitent les citées populeuses. »³⁶

Plus loin dans la même page il ajoute : « Des villas (...) tenait à se démarquer du reste du monde, à se préserver de la gangrène d'un bled qui n'en finissait pas de se délabrer. »³⁷

³⁵ Yasmina Khadra, A quoi rêvent les loups ?, Julliard, Paris, 1999, p01.

³⁶ Ibid. p.24.

³⁷ Ibid. p

En revanche, « en bas » correspond aux bas quartiers dans lesquels évolue le peuple dont l'espace se trouve au cœur de l'Histoire d'Alger. Beverly Hilles, qualificatif attribué à Hydra par l'instance narratrice, contraste avec la pauvreté des bas quartiers et l'infection qui lui est associée ; la Casbah, ses ruelles, ses cafés et ses maisons renferment ses habitants dans un espace clos fait de misère et de besoin total. L'Etat des lieux renseignent le lecteur sur les conditions socio-économique dans lesquelles vivaient le peuple, conditions qui ont provoqué un découragement général au sein de la société et aussi facilitent la tâche des recruteurs des groupes armés.

Poussés par la misère et l'inactivité, les jeunes de la Casbah, à l'image de Nafa Walid, se tournent envers les lieux de culte acceptés, véhiculer la parole de Dieu, cependant, le contexte aidant les personnes qui invitent les jeunes de la Casbah, espace millénaire symbole de l'attachement aux valeurs anciennes, pour rejoindre un espace ouvert celui du « maquis » qui sert de base arrière aux groupes armés.

Il est à noter que cet espace a recouvert des fonctions différentes voire opposées à travers l'Histoire de l'Algérie. En effet pendant la guerre contre l'occupation française, le maquis était le lieu par excellence de résistance, c'est un actant qui joue le rôle d'adjuvant des maquisards dans leur quête de remettre au peuple algérien sa liberté et sa dignité. Cependant, durant la décennie noire le maquis est devenu un espace négatif synonyme de terreur pour le peuple algérien, car cet espace est le lieu de vie des intégristes interdit d'accès aux autres et aussi l'endroit où ils préparent leurs descentes punitives pour les opposants.

Dans l'univers du roman, le maquis est le lieu qui signe la métamorphose du sujet Nafa Walid, en quittant la Casbah le sujet quitte sa vie d'avant et les valeurs auxquelles il croyait. Le parcours du sujet à travers l'espace transforme l'identité du sujet narrateur d'un homme conjoint avec les valeurs de la vie, il devient un sanguinaire qui grimpe les échelons de la barbarie et n'hésite pas, sous les conseils de Zoubeida, à détruire des villages entiers.

Force de croire et de constater que les divers espaces du roman sont des espaces qui relèvent aussi du réel, ils sont témoins des différentes mutations de l'Algérie à travers l'Histoire.

L'instance d'origine inscrit également l'histoire du roman dans une période historique de l'Algérie, il s'agit de l'Algérie des années quatre-vingt-dix, des événements relatifs à cette période sont évoqués tels que les élections communales, l'arrêt du processus électoral après le premier tour des législatives et la grève générale déclenchée par le parti politique le FIS, les événements de dix-neuf cent quatre-vingt-huit (1988) sont aussi évoqués. Le lecteur peut aisément reconnaître la chronologie adoptée dans le roman, en procédant ainsi l'auteur dote son roman d'une épaisseur historique qui vise à convaincre le lecteur de la vérité de sa fiction.

En donnant des dates explicites, l'auteur inscrit son roman dans le temps du réel et annonce aussi des événements importants dans la vie de ses personnages, Gérard Genette soutient à ce sujet que

« Les dates précises renvoient à des entités immuables qui mettent en place un repérage dans l'absolu et ne deviennent de points d'ancrage auxquels renvoient les indices de fiction. »

En somme l'instance d'origine opte pour des composantes narratives à même de rendre le fictionnel au factuel, ce choix s'explique par la volonté de Yasmina Khadra de rendre compte d'une réalité poignante, de déclarer les maux en prononçant des mots. Le recours de

Yasmina Khadra à l'écriture est à la fois un moyen de dire et de lire ce qui ne pouvait être dit ou lu. C'est un moyen efficace de dénonciation et de réflexion sur la mise à l'épreuve de tout un peuple.

2- La fiction comme pure création

Cependant, il serait dangereux de réduire le roman qui fait l'objet de notre analyse à une simple reproduction du réel, dans ce sens, plusieurs études ont été menées pour identifier le fictionnel.

Gérard Genette nous invite à sortir de la production fictionnelle afin de parvenir à découvrir les marques de la feintise qui se dénotent par le paratexte :

« Si le lecteur considère le plan de la réalité accepte les leurres pré-attentionnels, il sera amené à entrer dans le monde de la fiction, sans faire de cet espace un espace du réel »³⁸

Selon ce théoricien de la narratologie, un texte de fiction se signale comme tel par des marques paratextuelles, des marques qui mettent le lecteur à l'abri de toute méprise et dont l'indication générique en est un exemple.

Ainsi, « A quoi rêvent les loups ? » a beau avoir recours à des espaces référentiels (Alger, la Casbah, Hydra, la forêt de Bâinem...), au sein desquels se tisse la tragédie de l'Algérie : le paratexte précise qu'il s'agit d'une production artistique signée par Yasmina Khadra, la quatrième de couverture indique que nous aurons à pénétrer dans un espace occupé par des forces obscures, qui, pour distribuer leurs idées désertiques recrutent dans le réservoir des jeunes auxquels on a promis le paradis. Nous découvrons un personnage qui aspire à la vie qui se transforme en un temps record à la mort, les conditions politiques s'y prêtant, en une machine à tuer, une bête méprisable qui ne rêve que du sang. Mais force de voir et de constater que Nafa Walid n'est qu'un personnage, un être de papier et non une personne réelle existante en dehors de l'espace fictionnel.

Ceci nous amène à considérer que l'espace fictionnel en l'occurrence celui qui est propre à la production littéraire de Yasmina Khadra ne manifeste nullement l'intention de tromper le lecteur. Dans ce sens, Gérard Genette affirme que la fiction ne vise nullement à tromper le lecteur, elle « *Veille à lui proposer une feintise ludique partagée qui est une modélisation de l'univers réel. Perçue comme telle l'œuvre littéraire n'est que le fruit de l'omniscience élastique de l'auteur qui vise à transmettre des messages marquants* »³⁹.

Le point de vue que développe John Searle dans son analyse des actes de langages fictionnels rejoint celui de Gérard Genette. En effet, selon lui, c'est la posture illocutoire de l'auteur qui détermine la nature du contexte :

« La mention roman en sous – titre est une des marques para textuelles qui servent à identifier de manière institutionnelle le statut d'un texte. La clé de la différentiation statutaire, ainsi, résiderait peut-être dans l'intention de l'auteur. Une intention à entendre non pas en un sens psychologique fort, mais plutôt en un sens presque juridique et de l'ordre de contrat »⁴⁰

³⁸ Gérard genette, les structures temporelles du récit, 1970, p80.

³⁹ Ibid. p

⁴⁰ Judith Lyon-Caen et Dinah Rinah, l'historien et la littérature, Paris 2010, p48.

Par feintise, John Searle entend par intention et par contrat une sorte d'accord implicite entre l'auteur et ses lecteurs quant à la finalité, elle est visée d'avance.

La répétition des espaces référentiels mène à la connaissance du conteste réel au sein duquel la composition s'est formée. Est-ce qu'elle nous invite à considérer que le texte littéraire (fictionnel) se définit dans une certaine mesure comme l'approche distanciée du réel, du factuel, de l'objectif ?

En affirmant que la production se pose comme la représentation qu'un auteur se fait du monde avec les modalités référentielles qui lui sont propres, il pose cette représentation par le produit littéraire en tant qu'un objet abouti, tel un objet distancié, l'auteur peut aborder une réalité objective qui lui est personnelle, et tout en se détachant de celle-ci, en l'accordant à un personnage, qui au sein d'un univers fictionnel aura à assumer la charge référentielle factuelle.

Selon Louiza Kaddari : « *Par les marques d'une énonciation qui lui est propre, le personnage permet à l'auteur d'interposer un jeu narratif, la distanciation que la fiction autorise est doublée par l'usage du pseudonyme, rapport supplémentaire entre l'auteur et sa parole* »⁴¹.

Mohamed Moulessehouli attribue à Yasmina Khadra la production artistique et celle-ci la confère à son tour au personnage auquel est attribué le roman. La feintise permet à l'homme de trouver sa vérité, d'affronter efficacement l'horreur du réel, de comploter ce qui demeure informulable.

3 La possibilité du langage fictif

Pour cerner les propriétés linguistiques du récit de fiction, John Searle, dans son ouvrage : (Les actes du Langage), affirme que : « *les conventions propres au monde de la fiction ne déterminant aucun changement dans la signification des mots. Il n'existe donc pas au niveau sémantique de différence sémantique entre le langage de fiction et le langage fictionnel.* »⁴²

Cependant, il existe un acte de parole littéraire, une intention discursive. John Searle considère que l'auteur achève sa mission d'accomplir une série d'actes illocutoires de type déclaratif. Selon lui : « *la fiction est un acte de langage transgressif qui ne se développe pas selon la logique verticale par laquelle on dit le monde, celle du monde référentiel, mais selon une logique horizontale qui serait coupée de la dynamique référentielle.* »⁴³

Cependant l'énoncé fictionnel ne semble pas avoir de différence sémantique avec l'énoncé référentiel regrettant ainsi en apparence aux règles de l'affirmation, ainsi on ne peut qualifier les énoncés de fiction d'énoncés mensongers, car leurs finalités ne sont pas les mêmes, ce philosophe affirme à ce sujet que la fiction est beaucoup plus incompréhensible que le mensonge.

Malgré le fait que la fiction se définisse tel un univers du « comme si » où évolue des particularités créées par l'auteur, celle-ci se construit autour des principes d'existence, de ce fait, il faut abandonner l'idée selon laquelle il existerait deux modalités de représentations l'une qui serait fictionnelle et l'autre qui serait référentielle. Nous constatons qu'il n'existe

⁴¹Louiza Kaddari, De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approches des violences intégristes, Paris, L'Hermann, rééd. 2009, p165.

⁴² Searle John, Les Actes du langage, 1972, éd. Hermann, rééd 2009, p165.

⁴³ Judith Lyon-Cean et Dinahribard, l'historien et la littérature, la découverte, Paris 2010, p46 .

qu'une seule à savoir la modalité référentielle. La fiction est donc bien une création, mais c'est une invention régie par un ensemble unique de modalités référentielles.

Le paratexte signifie clairement qu'il s'agit d'un récit de fiction. Parallèlement à cela, il est évident que cet espace s'est formé par la vision d'un homme, et que c'est de sa capacité à signifier le monde, à le représenter que dans l'œuvre, Celle-ci peut être entendue comme la transposition fictionnelle d'un réel identifiable, d'un réel qui, mis en scène, échappe à toute condamnation en ce qu'il ne se prétend pas comme étant factuel. Par l'intermédiaire du langage, l'écriture littéraire prend en charge la description et la dénonciation d'une situation sociale :

*« Les témoignages, comme la production littéraire, permettent ainsi de saisir les nuances de l'imaginaire populaire ; Mais dans ce cas, l'expérience d'écriture singulière de chaque témoin, son historicité propre, la variété de ses formes et de ses contextes, au cœur ou aux marges d'un événement terrible, sont également recouvertes par le discours historique ».*⁴⁴

Comment faire pour se passer de la littérature pour écrire l'Histoire fratricide (fraternité) qui a ravagé l'Algérie et déchiré sa nation ? La plaie étant toujours ouverte et le sang n'ayant pas encore séché, et faute de recul nécessaire pour une écriture historique du drame et de l'horreur, on est tenté de soutenir que l'écriture littéraire est mieux adaptée pour mettre des mots sur les maux et dire seulement la vérité.

Conclusion partielle

Les productions de Yasmina Khadra se donnent à lire comme des déclarations feintes qui prennent corps dans un espace réel identifiable permettant à cette feintise ludique (concernant le jeu), une approche qui ne peut être que sérieuse. C'est bien de l'Algérie dont il est question dans « A quoi rêvent les loups ? ». L'approche fictionnelle met en scène une Algérie que le lecteur reconnaît, ce réel identifiable accorde à la production littéraire une authenticité.

⁴⁴ Genette G. Op. Cit. 65.

La fiction donne à lire, pour un « témoignage » et met en place un discours analytique qui permet d'aborder un réel complexe, et ce, autorisant l'auteur à la séparer au sein d'une feintise. Cet effet de relief obtenu par ce procédé pour reprendre les termes de Philippe Lejeune est la création du réel par la fiction. En focalisant sur l'expérience d'un personnage, nous supposons que Yasmina Khadra donne à son texte une signification celle d'une double lecture fictionnelle et factuelle.

Conclusion générale

Conclusion générale

Le roman de Yasmina Khadra « *À quoi rêvent les loups ?* » est écrit dans une période qui caractérise la violence dans l'image des espaces et des personnages. En répondant à notre problématique et trouver les explications à nos hypothèses ; nous avons donné une définition au symbole comme un signe, et à la sémiotique comme perspective qui interprète le texte littéraire en plusieurs manières. Nous basons sur les personnages romanesques dans leurs effets et leurs typologies en utilisant les œuvres théoriques que nous les avons cités dans les références et la bibliographie.

Yasmina Khadra pose un regard réel sur le drame algérien à travers son roman « *A quoi rêvent les loups ?* ». C'est un roman porteur de réflexions profondes et d'observations critiques sur tout ce qui s'est passé en Algérie pendant la décennie noire. Il se présente comme un pur témoignage sur une société déchirée par la violence, malmenée par les turbulences et les agressions des dernières années.

A travers la narration de l'itinéraire de Nafa Walid, l'œuvre de Yasmina Khadra reçoit une forte densité romanesque. Elle aborde les questions épineuses de la violence et de l'intégrisme. En invitant le lecteur à s'approcher de plus près de l'histoire de l'Algérie contemporaine ; ses problèmes, son social et sa politique.

Le lecteur attiré par l'imaginaire des personnages à l'époque du terrorisme vivait le réel dramatique de la décennie noire. Un mélange symbolique qui exprime le talent de l'auteur Yasmina Khadra. Pour sa part Paul Ricœur écrit : « *J'appelle symbole toute structure de signification ou un sens direct, primaire, littérale, désigne par surcroît un autre sens indirect, secondaire, figuré, qui ne peut être appréhendé qu'à travers le premier* »⁴⁵.

Le roman de Yasmina Khadra « *A quoi rêvent les loups ?* » a été traduit dans plusieurs langues notamment en Anglais, Espagnol et en Arabe (la traduction en Arabe est faite par Amine Zaoui pour le compte de Dar El Gharb), afin d'approcher un plus grand nombre de lecteurs en Algérie et aux pays arabes.

Pourtant, la « *littérature de l'urgence* », n'est pas un aspect nouveau de la littérature algérienne d'expression française depuis son apparition, car cette dernière n'a pas imaginé à formuler dans « *l'urgence* » l'histoire de l'Algérie colonisée. Les auteurs de la décennie 90 ne font donc que continuer l'écriture de leurs représentants précédents en se basant sur les réalités distinctives nées d'un autre endroit de peine, celui de la tragédie de la décennie noire.

« *À quoi rêvent les loups ?* » (Objet de notre étude) a marqué la volonté de l'auteur de séparer sa carrière militaire de sa carrière littéraire par son pseudonyme Yasmina Khadra qui était un masque pour lui afin qu'il ne soit pas reconnu par ceux qui sont contre lui.

En optant pour l'œuvre de Yasmina Khadra « *À quoi rêvent les loups ?* », nous nous sommes interrogés sur l'inscription du lecteur dans cette œuvre, c'est-à-dire la disposition du lecteur à s'adapter avec le sens de ce roman, sa façon de comprendre sa signification globale. Notant que la constitution du sens d'une œuvre se fait par les interactions multiples entre les espaces et les personnages et le temps qui les combine.

⁴⁵ Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, Seuil, 1969, p. 16.

Conclusion générale

« *À quoi rêvent les loups ?* » ne fait que garantir la « *voie du témoignage* » dans la quelle s'est engagée la production littéraire des années 90, notamment avec « *les Agneaux du Seigneur* »; l'autre roman de Yasmina Khadra, paru en 1998, en indiquant toutefois son annulation du terme de « *littérature de l'urgence* » pour définir ses écrits.

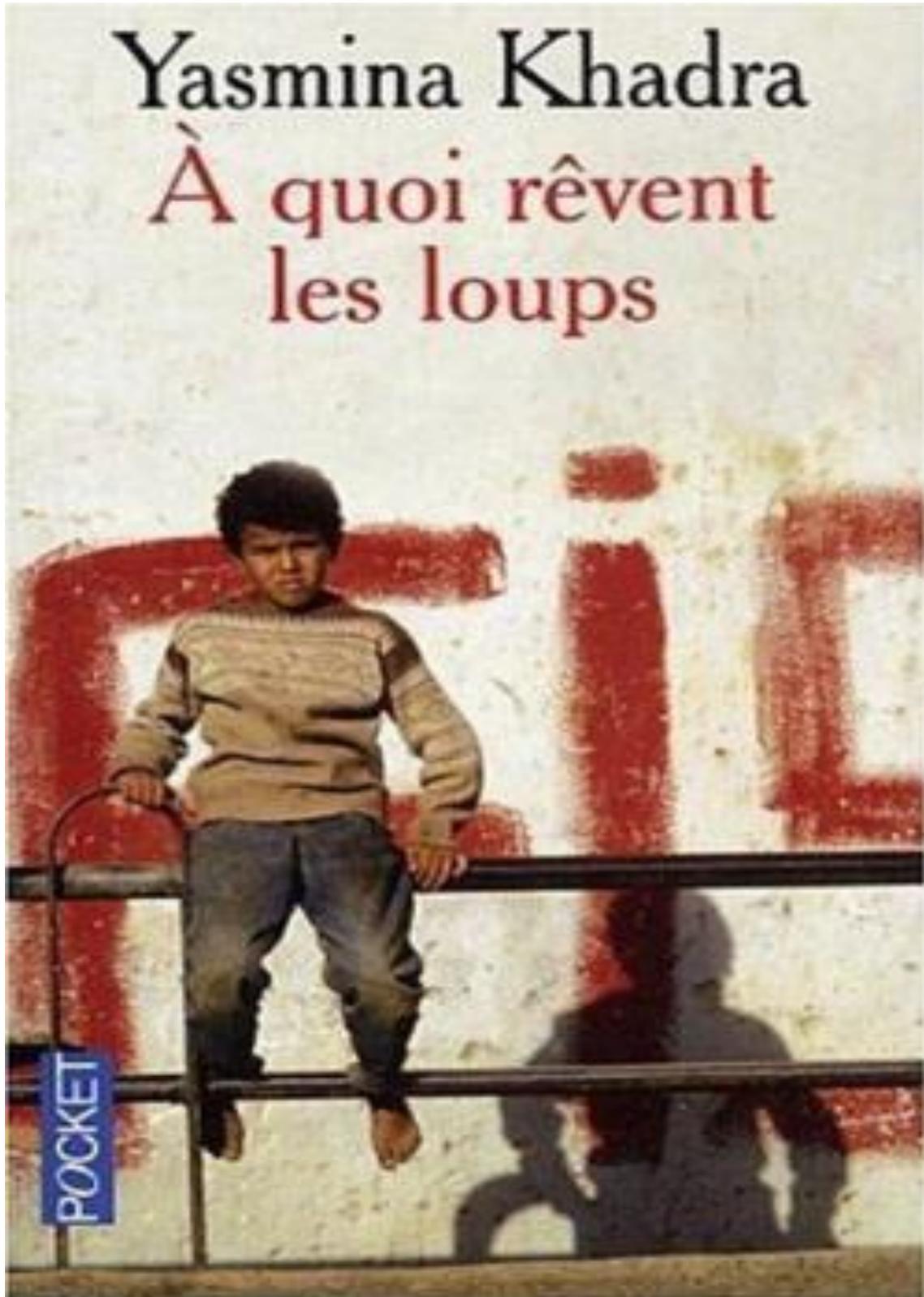
Nous avons analysé leur influence sur le Héros de notre corpus qui est Nafa Walid. Un protagoniste qui s'est changé d'un être rêveur en un être monstrueux qui n'a pas de pitié envers les autres. La réflexion sur la réception de « *À quoi rêvent les loups ?* » va nous permettre de s'interroger, en surcroît, sur « *l'horizon d'attente* » du lecteur et de voir s'il n'est pas dirigé dès le départ par l'atmosphère des événements dramatiques des années 90, et par sa propre vision du monde. Autrement dit, est-ce que le roman de Yasmina Khadra emplit ses attentes, le témoigne dans ses règles de lecture et le soutient dans ses pratiques personnelles ? Ou au contraire, il marque une séparation avec « *l'horizon d'attente* » de son public et provoque ainsi une incompréhension et un rejet.

L'analyse de « *À quoi rêvent les loups ?* » nous permettra de rendre compte du rôle de notre lecture dans la production du sens et de la signification de ce roman. Nous avons adopté un comportement de lecture où notre imagination créatrice et notre savoir (savoir linguistique et savoir socioculturel) s'entrelacent. Nous participons à l'édification du sens, aidés par nos propres repères, forgés par nos lectures littéraires antérieures et nos expériences personnelles, autrement dit, tout ce qui fait partie de son « *horizon d'attente* » habituel pour assurer la réception du roman. Le traitement de toutes ces questions requiert l'utilisation d'une méthode analytique afin de les mieux appréhender. Pour ce faire, notre recherche s'était effectuée autour de trois chapitres : **Le premier chapitre** était intitulé : l'influence de l'espace sur le protagoniste Nafa Walid et son cheminement à travers les différents lieux.

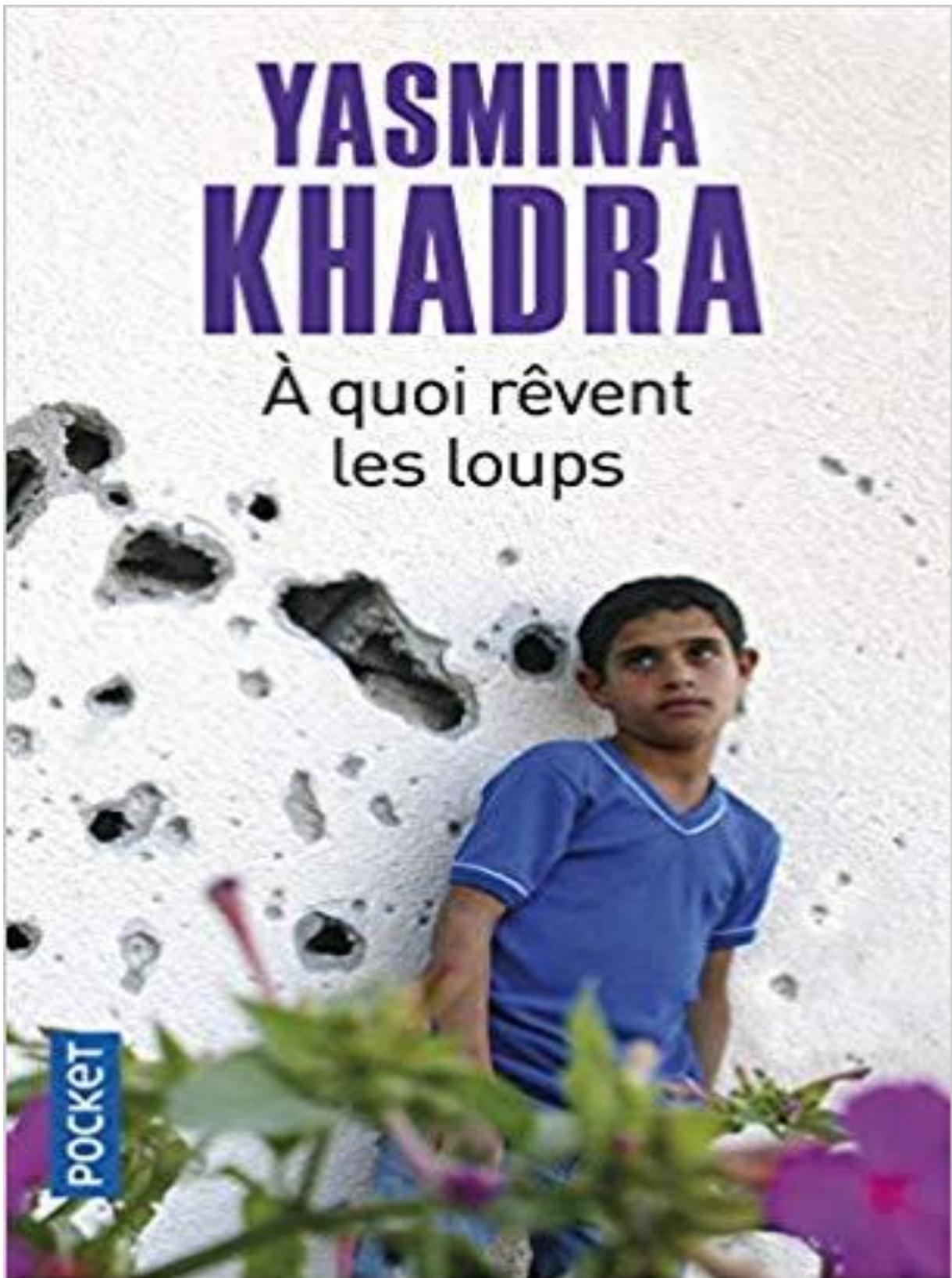
. **Le deuxième chapitre** était intitulé : les personnages, leur étude tente de dévoiler la symbolique qui se cache dans les noms des personnages, dans leurs descriptions morales et physiques et leur influence sur le Héros. Tandis que **le troisième chapitre** a été consacré à l'écriture fictionnelle et l'écriture factuelle en visant l'émergence de l'histoire par rapport à la fiction dans le style de Yasmina Khadra.

Enfin, la question que tout le monde cherche une réponse claire pour comprendre la situation de la tragédie pendant la décennie noire est la suivante : est-ce que les groupes intégristes sont les seuls qui ont massacré les civiles, ou bien il y a un autre clan qui a participé à cette terreur ? Nous laissons notre écrivain Yasmina Khadra répondre à cette question dans son futur roman.

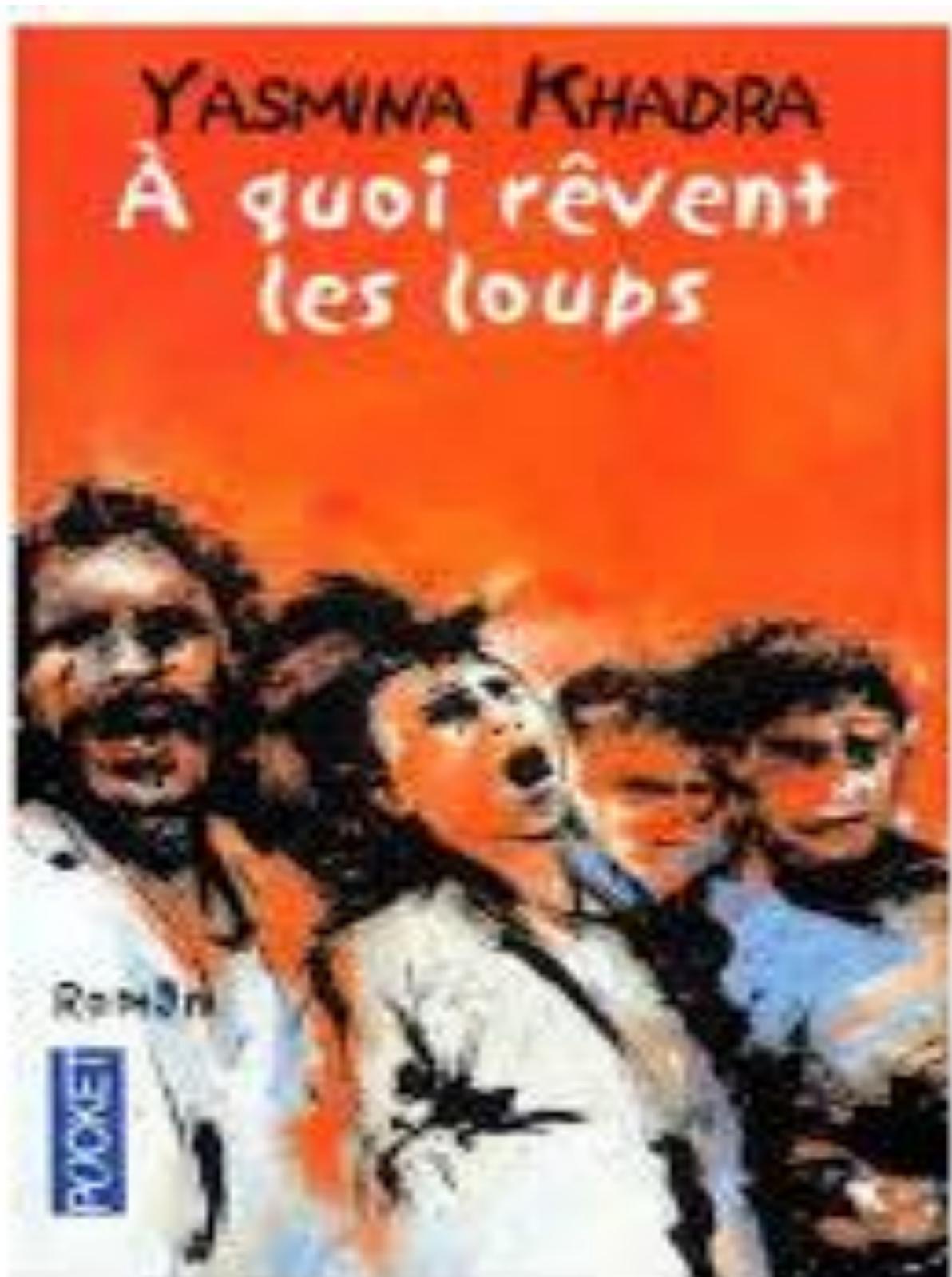
Annexe



Le personnage principal : Nafa Walid, assis sur une barre de fer, les pieds nus et les vêtements sales. Il est dans un état de pauvreté comme tous les enfants de la Casbah.



Le personnage principal : Nafa Walid, quand il était petit, il rêvait d'être un acteur de cinéma comme ses idoles Alain Delon et Omar Chérif.



Les manifestations de la population contre la corruption et l'intégrisme qui frappe le pays tout entier mènent à l'éclatement de la guerre civile.

Bibliographie

Bibliographie

1. ARON, P, ST. JACQUES, D, VIALA, A. *op.cit.* p.434.
2. BARTHES Roland, Essais critique, Ed. Du Seuil, Paris 1964.p.107.
3. BERTHELOT, Francis. *Le corps du héros*. Ed. Nathan, Paris. 1997. P.92. 173- RULLER-THEURET, F. *op.cit.* p.84.
4. BONN, Charles. In *La réception du texte magrébin de langue française*. *op.cit.*p.33.
5. CHARTIER, P. *Introduction aux grandes théories du roman*. Ed Nathan, Paris, 2000, p.185.
6. CHRISTIANE, A, BEKKAT, A. *op.cit.* p.81.
7. ECO, U. *op.cit.* p.205.
8. ELISABETH, de Fontenay. *Le Silence des bêtes*, 1998, p. 52.
9. ELISABETH, de Fontenay. *Le Silence des bêtes*, 1998, p. 52.
10. GARDES – TAMINE, J, HUBERT, M. Claude .*op. cit.* p.149.
11. Genette G. *Op. cit.* 65.
12. Gérard genette, *les structures temporelles du récit*, 1970, p.80.
13. HAMON, Philippe. *Note de lecture*
14. *Ibid.*
15. *Ibid.* p.24.
16. *Ibid.* p. 133.
17. *Ibid.* p. 176.
18. *Ibid.* p. 189.
19. *Ibid.* p. 93
20. JOUVE· Vincent. *L'effetpersonagedans le roman*. Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p.34. 159- GARDES – TAMINE, J, HUBERT, M. Claude .*op. cit.* p.149.
21. Judith Lyon-Caen et Dinah Rinah, *l'historien et la littérature*, Paris 2010, p.48.
22. Judith Lyon-Cean et Dinah ribard, *l'historien et la littérature, la découverte*, Paris 2010, p .46 .
23. KHADRA, Yasmina. *PASSRELLES*. *po.cit.*
24. Louiza Kaddari, *De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approches des violences intégristes*, Paris, L'Hermann, rééd. 2009, p.165.
25. MIQUEL, André cite par ACHOUR, C, BEKKAT, A. *Op.cit.*p.81. 170- GRIVEL, Charles cité par JOUVE, V. *op.cit.* p.111.
26. MITTERAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trios écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kaced iKhedda rAsia, Université d'Alger, 1988.
27. MITTERAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trios écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988.
28. MITTERRAND, H cité in *L'espace comme enjeu chez trois écrivains d'Algérie*. Mémoire de Magistère de Kacedi Kheddar Asia, Université d'Alger, 1988, p.64.
29. Paul Ricœur, *Le conflit des interprétations*, Seuil, 1969, p. 16.
30. REUTER Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Nathan/VUF, 2003, p.57.
31. RULLER – THEURET, Françoise. *op.cit.* p.81.
32. RULLER – THEURET, Françoise. *op.cit.* p.81. 166- *Ibid.* p.82.
33. RULLIER-THEURET, F. *op.cit.* p.75.
34. RULLIER-THEURET, F. *op.cit.*p.72.
35. SALHA, Habib. In *La réception du texte magrébin de langue française*. Ed. Cérès, Tunis, 2004.p.4.
36. Searle John, *Les Actes du langage*, 1972, éd. Hermann, rééd 2009, p.165.
37. TOMACHEVSKĪ, cité par ACHOUR, C, BEKKAT, A. *op.cit.* p.45.
38. YASMINA Khadra, *A quoi rêvent les loups ?*, Julliard, Paris, 1999, p. 174
39. Yasmina Khadra, *A quoi rêvent les loups ?*, Julliard, Paris, 1999, p.01.
40. YASMINA Khadra, *A quoi rêvent les loups ?*, Julliard, Paris, 1999, p.14.

Bibliographie

41. YASMINA Khadra, A quoi rêvent les loups ?, Julliard, Paris, 1999, p.54.
42. YASMINA Khadra, A quoi rêvent les loups ?, Julliard, Paris, 1999, p.14.

Table des matières

Table des matières

REMERCIEMENTS

Dédicace

Sommaire

Introduction générale

Introduction générale :.....	8
Distinction du roman :	9
Problématique :.....	11
<i>Chapitre I 13</i> <i>La symbolique de l'espace et la signification des lieux et leur influence sur Nafa Walid 13</i>	13
La symbolique de l'espace et la signification des lieux et leur influence sur Nafa Walid	14
Définition de l'espace	14
1-Les hauteurs d'Alger :	14
2-La Casbah (lieu-symbole)	16
3-La subdivision : bidonville / villa.....	16
3-Lemaquis (lieu de transformation)	17
3-D'autres lieux (marginiaux)	17
Conclusion partielle.....	19
<i>Chapitre II LES PERSONNAGES ET LEUR INFLUENCE SUR NAFA WALID 20</i>	20
Introduction partielle	21
1. Le dévoilement des noms des personnages	21
III. 2. Les portraits des personnages de « A quoi rêvent les loups »	26
3-L'intertextualité des personnages.....	28
III.4. Les figurations de l'espace et leur fonctionnement sur les personnages.....	28
L'Itinéraire de Nafa Walid	31
III.5.Le temps et son impact sur les personnages	31
Conclusion.....	33
<i>Chapitre III Histoire et fiction chez Yasmina Khadra 35</i>	35
Le roman entre histoire et fiction	36
1- L'Histoire à l'origine d'une fiction	36
2- La fiction comme pure création	39
3 La possibilité du langage fictif	40
Conclusion partielle.....	41
<i>Conclusion générale 43</i>	43
<i>Annexe 46</i>	46
<i>Bibliographie 50</i>	50
<i>Table des matières 53</i>	53

Résumé

Dans ce mémoire, nous avons tenté de déchiffrer les mystères de l'œuvre Littéraire : « A quoi rêvent les loups ? ». Nous avons essayé d'étudier la symbolique des personnages et le cheminement de Nafa Walid à travers les différents espaces dans une époque qu'a vécu l'Algérie meurtrie par les luttes fratricides durant la décennie noire, ainsi que leur sémiotique : effets et typologie, ainsi que l'influence de l'espace et des personnages du roman sur le protagoniste Nafa Walid.

Cette approche cerne les signes de l'œuvre et permet de lire entre les lignes, la réalité d'une époque. « A quoi rêvent les loups ? » est un roman de témoignage, et le choix des personnages reflète la culture et l'idiologie de la société d'une époque.

Les mots clés :

Personnages, signes, symbole, sémiotique.

Abstract:

In this memory, we attempted to decipher the mysteries of the Literary work: "what do wolves dream", we tried to study the symbolism of characters in a time when Algeria has been bruised by fratricidal struggles during the black decade, as well as their semiotics effects and typology.

This approach identifies the signs of the work and can read between the lines the reality of an era. "What do wolves dream" is a novel testimony, and the choice of the characters reflects culture's and ideology's society of an era.

Keys-words:

Symbol-ideology-wolves, dream-semiotics- the symbolism of characters.

ملخص:

حاولنا في هذه الدراسة المتواضعة فك أسرار العمل الأدبي " بماذا تحلم الذئاب، كما حاولنا دراسة "رمزية" شخصيات الرواية إبان العشرية السوداء التي مرت بها الجزائر والتي عرفت فيها الحرب بين الإخوة الأشقاء، بالإضافة إلى دراسة سيميائية للشخصيات وآثارها.

نهجنا إلى تحديد رموز هذا العمل الروائي من أجل قراءة بين الأسطر لحقيقة كانت معاصرة لمرحلة زمنية ماضية. "بماذا تحلم الذئاب" هو رواية شاهدة على مرحلة زمنية، واختيار الشخصيات فيها يعكس ثقافة و ايديولوجية المجتمع بتلك الحقبة الزمنية.

الكلمات المفتاحية :

السوداء. الشخصيات ، الرمزية، دراسة سيميائية،العشرية